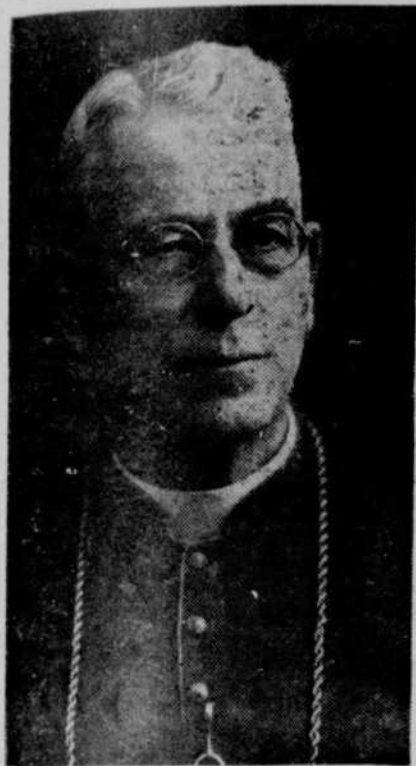


Le troisième

Congrès de la

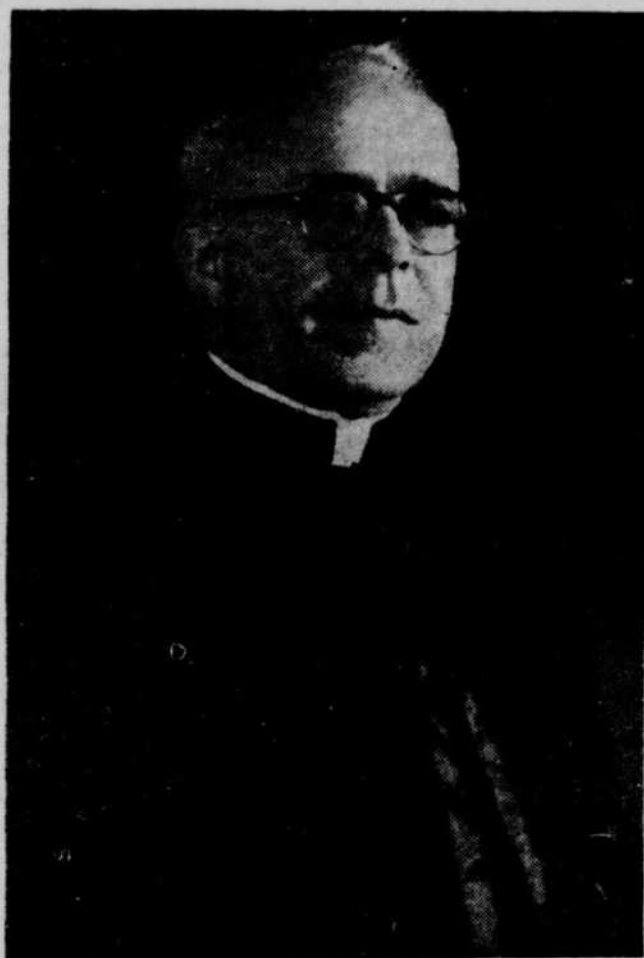
Langue française



• Mgr Paul-Eugène ROY, alors auxiliaire, plus tard archevêque de Québec, qui présida le premier Congrès de la Langue française, en 1912.



• Mgr Camille ROY, alors recteur de l'université Laval, qui présida le second Congrès de la Langue française au Canada, qui se tint en 1937.



• M. l'abbé Adrien VERRETTE, curé de Plymouth, au New-Hampshire, E.-U., qui présidera le troisième Congrès de la Langue française en sa qualité de président du Comité permanent de la Survivance Française en Amérique.

Des allures de fête nationale

Le premier congrès général du Parler français au Canada s'est déroulé à Québec durant la première semaine de juin, parmi des fêtes d'une splendeur inouïe.

Spectacle unique dans sa généralité que celui de ces Canadiens français gardant florissante la langue des aïeux, après 150 ans de domination anglaise.

Ils n'étaient pas cent mille lors de l'annexion de 1760. Ils sont maintenant plusieurs millions.

Persécutés pour leur langue et leur foi catholique, ils surent cependant loyalement défendre leur territoire, pour le compte de l'Angleterre, contre les rebelles anglosaxons de 1775 et de 1812. La constitution de 1841, que leur donnait l'Angleterre, proscrivait la langue française. Mais le droit écrit ne pouvait triompher toujours du droit non écrit, qui allait devenir un droit acquis, de par la constitution de 1867, reconnaissant l'égalité des deux langues anglaise et française au Canada.

Dans l'immense province de Québec, presque grande comme la France, le paysan, l'artisan, le lettré, n'ont guère que notre langue pour s'exprimer. Mais ils l'ont gardée fleurie des mots expressifs de nos vieux dialectes provinciaux. Des groupements nombreux l'emploient aussi dans les vastes

• Lire la suite en page 2

Rendez-vous de l'esprit français

Les impressions des congressistes sont tellement variées que le recul historique seul permettra d'apprécier à leur juste valeur ces solennelles assises. Les conclusions pratiques des importantes délibérations du Congrès se liront dans l'avenir; le point final aux rapports des sections, c'est demain qui les posera. Mais la physionomie particulière, les traits essentiels du Deuxième Congrès de la Langue française semblent gravés à jamais dans la mémoire des spectateurs...

Et d'abord, il est de toute évidence que le Congrès a été un véritable rendez-vous de l'esprit français en Amérique du Nord. De la Louisiane et d'Haiti, du Michigan et de l'Illinois, du Wisconsin et de l'Indiana, de la Nouvelle-Angleterre et de toutes les provinces canadiennes, d'importantes délégations sont accourues à Québec pour participer à ces fêtes de l'esprit et du cœur. C'est pour ainsi dire toute l'âme nationale qui a répondu à l'appel de son verbe, proclamant à la face du monde sa détermination de garder la langue des ancêtres de France.

Ces milliers de nationaux d'origine ou de descendance française, convoqués par une même étoile, oubliant l'espace et les allégeances qui les séparent, ont vibré d'un amour identique sur le rocher de

• Lire la suite en page 2

«Notre héritage culturel»

Le troisième Congrès de la Langue française s'ouvrira à Québec le 18 juin et se terminera, le 24, à Montréal. Ce congrès aura pour thème "notre héritage culturel". L'objet principal en sera la conservation de cet héritage par l'éducation patriotique ainsi que son accroissement et sa diffusion par le même moyen. Les travaux présentés aux séances d'étude seront répartis en trois sections : l'éducation patriotique au foyer et à l'église; l'éducation patriotique à l'école; l'éducation patriotique dans le milieu social.

Le congrès de 1912

Le premier Congrès de la Langue française au Canada, qui se tint à l'Université Laval, du 24 au 30 juin 1912, avait été organisé par la Société du Parler français. Ce congrès avait été convoqué pour

l'étude, la défense et l'illustration de la langue et des lettres françaises au Canada. Dans l'appel au public qu'il lançait, le 11 avril 1911, Mgr Paul-Eugène Roy, président du Comité organisateur du Congrès, disait notamment: "Parce que le sentiment le plus élevé nous

• Lire la suite en page 2

Des aillures de fête nationale

• Suite de la première page

plaines du Manitoba et de l'Alberta.

Près de deux millions de Franco-Canadiens la parlent, aux Etats-Unis d'Amérique, où ils ont fondé 500 écoles catholiques françaises.

Le peuple acadien a eu ses martyrs, pour garder ce doux parler de France.

Et pour mieux le conserver pur de tout alliage des anglicismes, le rajeunir parfois, les Canadiens français avaient organisé à Québec le congrès qui vient de grouper leurs notabilités politiques, littéraires, ecclésiastiques.

Le peuple lui-même prit une part active aux fêtes. Des trains entiers avaient amené des congressistes du Manitoba, de l'Acadie, de la province de Québec et des colonies canadiennes des Etats-Unis. Les réjouissances publiques prirent des allures de fête nationale dans la ville pavoisée.

Evêques, prêtres, orateurs, députés, hommes de lettres, ministres même, vinrent librement aux séances d'études des différentes sections, scientifiques, littéraire, historique, section de propagande, affirmer leur fidélité à l'Angleterre, mais leur amour de notre langue aussi, leur culte pour leur aïeule la France.

On applaudit aux éloquentes déclarations des archevêques de Québec, de Montréal, et de Saint-Boniface, de l'Auxiliaire de Québec, du recteur de l'université Laval, de Monseigneur Paquet, du lieutenant-gouverneur, sir Langellier, du premier ministre Gouin, du tribun Henri Bourassa, du sénateur Landry, de Thomas Chapais, d'Adjudant Rivard, etc.

Mais les plus enthousiastes ovations furent décernées aux envoyés de la France.

C'était Etienne Lamy, de l'Académie française, qui parla le premier jour des qualités de notre langue, si fine, si expressive, si universelle.

C'était Gustave Zidler, professeur au lycée Hoche, qui, en vers superbes, chanta souvent le passé glorieux et le présent plein de promesses du Canada français. C'était surtout notre ami l'abbé Thellier de Poncheville, qui connaît si bien la France entière. Le Canada l'avait déjà applaudi au Congrès eucharistique de 1910, et venait de le rappeler. Il dut se prodiguer partout. Le compte Thellier de Poncheville, son père, oubliant ses propres succès en ce même congrès, eut la joie très douce de voir les Canadiens décerner à ce fils tant acclamé, en même temps qu'à Etienne Lamy et Gustave Zidler, le titre de docteur ès-lettres de l'université Laval.

L'Académie française, saluée par un câblagramme des Canadiens, avait répondu par un délicat message. En retour les congressistes lui envoyaient une médaille d'or commémorative.

Les académiciens auront eu une jouissance intellectuelle profonde à entendre Etienne Lamy, revenu d'Amérique, leur redire la survivance extraordinaire de la langue française en cette terre toujours fidèle, où notre drapeau tricolore mêle sans cesse ses couleurs à celles du drapeau anglais.

(De l'Express, Lyon, 17 juillet 1912).

Un nuage de sauterelles

Le ciel d'Asmara a été obstrué dernièrement pendant plus d'une heure par un nuage de sauterelles de 12 milles de long et de 3 milles de large, et dont l'épaisseur variait entre 150 et 300 pieds.

Ce gigantesque essaim semblait venir du désert d'Afrique orientale et se dirigeait vers le Nord-Ouest, en direction du Soudan.

Programme du 3e Congrès de la Langue française

Rendez-vous de l'esprit français

• Suite de la première page

Voici le programme complet du troisième congrès de la Langue française qui se tiendra, du 18 au 24 juin, avec des manifestations à Québec, aux Trois-Rivières et à St-Hyacinthe.

MERCREDI, 18 JUIN

9.00 h. a.m. : — Seizième session du comité de la Survivance française, au salon de l'université Laval.

10.00 h. a.m. : — Ouverture de l'inscription des congressistes, au parloir du Petit Séminaire de Québec.

3.00-4.00 h. p.m. : — Hommage au passé :

— Pèlerinage de la province métropolitaine de Québec au tombeau de Marie de l'Incarnation (chapelle du monastère des Ursulines).

— Pèlerinage de la province métropolitaine de Rimouski au tombeau de Catherine de Saint-Augustin (chapelle de l'Hôtel-Dieu de Québec).

— Pèlerinage de la province métropolitaine de Sherbrooke au sanctuaire des Saints-Martyrs canadiens (chapelle de la rue Dauphine).

— Démonstrations au monument Garneau par les congressistes de l'Ouest.

— Démonstration au monument Louis Hébert par les congressistes de l'Acadie.

— Démonstration au monument Montcalm par les congressistes de France et des pays de langue française.

4.30 h. p.m. : — Ouverture de l'exposition des travaux scolaires à l'Académie de Québec.

8.00 h. p.m. : — Séance d'ouverture du Congrès au Petit Collège.

JEUDI, 19 JUIN

8.00 h. a.m. : — Messe de pèlerinage au sanctuaire national de Notre-Dame des Victoires, à la Basse-Ville de Québec.

9.30 — 11.00 h. a.m. : — Séances des sections d'étude au pavillon central de l'université Laval.

11.15 h. a.m. : — Réception des délégations officielles à l'hôtel de ville de Québec.

2.00 — 3.30 h. p.m. : — Séances des sections d'étude.

4.00 h. p.m. : — Dévoilement d'une plaque devant la basilique de Notre-Dame de Québec, à la mémoire des quatre gouverneurs de la Nouvelle-France inhumés dans ce temple.

7.00 h. p.m. : — Dîner du Comité de la Survivance française et promotion de l'Ordre de la Fidélité française au Pavillon Monseigneur-Vachon.

11.00 h. p.m. : — Hommage national au Sacré-Coeur au parc Victoria : heure d'adoration, messe et communion.

VENDREDI, 20 JUIN

8.00 h. a.m. : — Messe à la chapelle du séminaire de Québec à la mémoire des congressistes défunts de 1912 et de 1937.

9.30 — 11.00 h. a.m. : — Séances des sections d'étude.

11.15 h. a.m. : — Dévoilement de deux plaques de bronze, l'une en hommage à l'université Laval et à la Société du Parler français au Canada, l'autre à la mémoire de S. E. le cardinal Villeneuve. Cette cérémonie aura lieu à la salle des Promotions de l'université Laval.

2.00 — 3.30 h. p.m. : — Séances des sections d'étude.

4.30 h. p.m. : — Réception offerte par S. E. le lieutenant-gouverneur de Québec aux délégations officielles au Bois de Coulange.

8.30 h. p.m. : — Séances des noces d'or de la Société du Parler français au Canada, à la salle des Promotions de l'université Laval.

8.30 h. p.m. : — Soirée patriotique au Palais Montcalm.

SAMEDI, 21 JUIN

8.00 h. a.m. : — Messe pour la jeunesse à l'église de Saint-François d'Assise de Québec.

9.30 — 11.00 h. a.m. : — Séances des sections d'étude.

11.30 h. a.m. : — Réception des délégations officielles à Lévis ; — Réception, à Québec, des délégations juvéniles par les autorités religieuses et civiles.

12.30 h. p.m. : — Déjeuner de la Société des Ecrivains canadiens.

12.30 h. p.m. : — Déjeuner offert aux délégations juvéniles par le Comité du Congrès, au Pavillon Mgr-Vachon.

2.00 — 3.30 h. p.m. : — Séances des sections d'étude.

2.15 — 4.30 h. p.m. : — Assemblée et élection de la Société des Ecrivains canadiens.

4.00 h. p.m. : — Remise de doctorats par l'université Laval et réception offerte aux congressistes dans le jardin du séminaire de Québec.

5.00 h. p.m. : — Cocktail de la Société des Ecrivains canadiens.

Le quartier de Napoléon à Waterloo

La ferme du Caillou, quartier général de Napoléon pendant la bataille de Waterloo, vient d'être complètement restaurée par les soins de la Société belge d'études napoléoniennes. Les chambres qui furent occupées par Napoléon pendant la nuit du 17 au 18 juin 1815 ont été aménagées en musée.

Le vent circule à la vitesse du son

La soufflerie sonique réalisée à Modane-Avrieux par l'Office national d'études et de recherches aéronautiques vient d'achever le cycle progressif de ses premiers essais.

Il y a quelques jours, pour la première fois au monde, un courant d'air de 10 tonnes par seconde a circulé à la vitesse du son, c'est-à-dire 1.120 pieds par seconde, dans le tunnel d'essai dont le diamètre est de 25 pieds et qui permettra d'expérimenter dans ces conditions des maquettes d'avions ou d'engins propulsifs de dimensions importantes.

Ce résultat a été obtenu avec une puissance hydraulique de 70.000 CV, seulement, fournie par deux turbines capables de développer 110.000 CV.

Le plus antique élévateur d'eau, encore utilisé en Egypte, consiste en un simple fagot d'osier qu'on plonge dans la nappe, remonte et décerne dans la rigole d'irrigation. Le rendement en est, évidemment, dérisoire.

8.00 h. p.m. : — Manifestation de la jeunesse au Grand Collège.

10.30 h. p.m. : — Feu de la Saint-Jean, au parc de l'Exposition.

DIMANCHE, 22 JUIN

9.00 h. a.m. : — Démonstration franco-ontarienne au monument Champlain ; — Démonstration franco-américaine au monument Laval.

10.00 h. a.m. : — Messe pontificale à la Basilique de Québec.

12.05 h. p.m. : — Dîner de l'Association canadienne des Educateurs de Langue française au Château Frontenac.

3.00 h. p.m. : — Défilé de la Saint-Jean-Baptiste. — Gala nautique sur le fleuve Saint-Laurent.

8.30 h. p.m. : — Clôture des séances d'étude du Congrès à la salle des Promotions de l'université Laval. — Concert et danses populaires sur la terrasse du Château Frontenac.

LUNDI, 23 JUIN

8.00 h. a.m. : — Messe des Equipiers de Saint-Michel à la chapelle du séminaire de Québec.

9.00 h. a.m. : — Départ des Equipiers pour Coeur-joie-en-montagne.

9.00 h. a.m. : — Départ des congressistes pour Trois-Rivières.

11.45 h. a.m. : — Hommage des congressistes à Notre-Dame du Cap.

12.30 h. p.m. : — Dîner aux Trois-Rivières pour commémorer le centenaire du diocèse.

2.30 h. p.m. : — Départ pour Montréal.

6.00 h. p.m. : — Arrivée à Montréal.

8.00 h. p.m. : — Dîner à l'hôtel Windsor et remise de décorations de l'Ordre de la Fidélité française.

10.30 h. p.m. : — Feu d'artifice et feu de la Saint-Jean, concert populaire au parc Lafontaine.

MARDI, 24 JUIN

9.00 h. a.m. : — Messe pontificale à Notre-Dame de Montréal.

11.00 h. a.m. : — Réception civique à l'hôtel de ville.

1.30 h. p.m. : — Défilé de la Saint-Jean-Baptiste. Départ du Jardin botanique.

8.00 h. p.m. : — Dîner en musique clôturant le Congrès au Palais du Commerce.

MERCREDI, 25 JUIN

9.30 h. a.m. : — Visite de quelques endroits historiques de Montréal et hommage à Duvernay, à l'occasion du centenaire de sa mort. Déposition de couronnes au monument Duvernay.

11.00 h. a.m. : — Départ pour Saint-Hyacinthe.

1.00 h. p.m. : — Dîner à Saint-Hyacinthe pour commémorer le centenaire du diocèse.

3.00 h. p.m. : — Visite de la ville.

4.30 h. p.m. : — Départ pour Montréal.

8.30 h. p.m. : — Hommage à la langue française : vingt-sixième gala annuel de la Société du Parler français au Chalet de la Montagne. S'il pleut, ce sera le 26.

JEUDI, 26 JUIN

Excursion à Saint-Jérôme. — Départ de Montréal vers 11.00 h. a.m. et retour à Montréal vers 4.00 heures.

Québec. Tous se sentaient frères, se saluaient avec une fraternelle cordialité, se rappelaient mutuellement leur communauté d'idéal et d'intérêts; tous ont renoué à Québec des liens de sentiments, d'idées et de résolutions que symbolisent les chaînes de lumières rayonnant du dôme de l'université Laval.

Avec cet esprit de fraternité, c'est l'esprit de travail qui forme le trait le plus caractéristique du Deuxième Congrès de la Langue française. Le programme, l'ordre et la tenue générale des assemblées, depuis les plus humbles séances de section jusqu'aux éclatantes réunions du Collège, témoignent du talent et de l'activité des organisateurs...

L'esprit de travail des congressistes se manifestait à tout moment par l'entrain des réunions d'étude, par le sérieux des débats et des conférenciers, par la sincérité des vœux et des résolutions soumis à l'approbation du Congrès. Les chefs religieux et sociaux des groupes français de l'Amérique du Nord se sont appliqués à décrire avec précision l'âme de la race et sa destinée sur le continent américain; ils ont fait le bilan de nos forces et de nos faiblesses, chanté nos gloires et pleuré nos défaites, souligné les obstacles qui nous entourent, mis en relief nos motifs d'espoir et les remèdes à toutes nos défaillances. Selon la phrase lapidaire de Son Eminence le cardinal Villeneuve, ce fut un véritable "ressaisie de la race".

A quelques-uns, il a semblé que les grands travaux du Congrès avaient moins d'importance et d'envergure que ceux de 1912. Quel qu'il en soit de cette opinion, une chose est certaine : les travaux du Deuxième Congrès de la Langue française ont eu certes beaucoup plus de rayonnement immédiat qu'en 1912, grâce aux raillons de voix de la radio. D'autre part, il est indubitable que ces travaux ont en quelque sorte fait le point dans notre vie ethnique; ils ont permis de constater que le français reste la clef de voûte de notre édifice national, que la foi et la langue sont pour nous solidaires; ils ont fait ressortir la sage économie de la survivance, les sacrifices et les progrès du passé, les lacunes du présent et les dangers de l'avenir; ils ont prouvé sans l'ombre d'un doute que le miracle canadien-français peut se perpétuer tant que nous le voudrons de toute notre âme. Ces actes de foi, d'amour et d'espoir consolent les vieux artisans de la survivance, encouragent les patriotes sincères, stimulent les apathiques et réveillent une foule d'endormis.

Josaphat BENOIT.

(De l'UNION, Woonsocket, R.I., 15 juillet 1937).

• Louis Pasteur, célèbre chimiste et bactériologiste français, a donné son nom à un procédé pour la purification du lait.

LE SAVEZ-VOUS ?

1.—Comment les Saints nous montrent-ils l'oeuvre du Christ dans le XVIe siècle ?

2.—D'autres saints ont-ils illustré ce siècle ?

3.—Que remarque-t-on encore dans ce XVIe siècle ?

4.—Passons maintenant au XVIIe siècle, et que remarquons-nous ?

5.—Quels sont les ordres religieux qui furent établis au cours de ce siècle ?

6.—Que voyons-nous encore au XVIIe siècle ?

Dimanche, 15 juin 1952

Le 3. Congrès de la Langue française

Notre héritage culturel

Suite de la première page

Il fait un devoir de rester fidèles à notre passé et de maintenir la nationalité canadienne-française avec loi, ses traditions et sa langue. Le Congrès cherchera à entretenir chez les Canadiens français le culte de l'idiome maternel; il les engagera à perfectionner leur parler, à le conserver pur de tout alliage, à le défendre de toute corruption. Dans la lutte pour la défense et la conservation de nos droits, il s'est permis à personne de se croire inutile; chacun doit faire sa part du labeur commun. La langue des aïeux a besoin, pour survivre et se développer, du concours de tous.

La Société du Parler français

C'EST, avons nous dit plus haut, la Société du Parler français qui a organisé le 1er Congrès de la Langue française. Cette Société a été établie à l'Université Laval le 18 février 1902. Elle célèbre donc son cinquantième et cet événement sera célébré le 20 juin, au cours d'une séance solennelle, à la Salle des Promotions de l'Université Laval. Cette Société a accompli une oeuvre considérable depuis un

demie siècle. Elle s'est signalée dans le domaine linguistique par la publication d'un Glossaire du Parler français au Canada. C'est cette Société qui a également organisé le deuxième Congrès de la Langue française, tenu en 1937, et qui a donné naissance au Comité de la Survivance française en Amérique.

Le congrès de 1937

Le deuxième Congrès de la Langue française a eu lieu du 27 juin au 1er juillet 1937. Ce fut le Congrès de la Langue et de l'Esprit français en Amérique du Nord. Sous la présidence de Mgr Camille Roy, recteur de Laval et frère de Mgr P.-Eug. Roy, qui présida le congrès de 1912, celui de 1937 étudia les conditions faites à la culture française au Canada et aux Etats-Unis et les moyens de les améliorer.

Par esprit français, on entendait, selon que l'expliquait le président du Congrès, "l'esprit français au sens premier, inaliénable, de ses qualités natives au sens des valeurs morales et intellectuelles qu'il doit à son baptême, à sa formation à sa culture traditionnelle, au sens de toute cette spiritualité qui lui est propre et qui le fait partout s'épanouir en oeuvres de marques françaises. Nous l'entendons aussi au sens des vertus acquises tout le long des trois siècles de vie

canadienne ou américaine au sens des auditions accidentelles, inévitables, précieuses, quand elles s'ajoutent à ses richesses spirituelles, que procurent à une âme nationale, des influences nouvelles de milieu géographique, des conditions autres de vie économique, sociale, historique".

St Mgr Camille Roy ajoutait que l'esprit français est le gardien premier de la langue française; il nous a fait retentir avec un soin jaloux nos lois civiles françaises; il est à l'origine de nos moeurs, de nos traditions. L'objet principal du deuxième Congrès fut l'esprit français au Canada, dans notre langue, dans nos lois, dans nos moeurs.

Le comité permanent

Le Congrès de 1912 avait établi un "Comité permanent du Congrès de la Langue française au Canada" pour la défense, la culture, l'extension et le développement de la langue et de la littérature françaises au Canada et en général chez les Acadiens et les Canadiens français de l'Amérique du Nord. Ce premier Comité se maintint jusqu'en 1922 et accomplit un travail considérable, s'appliquant notamment à la réalisation des voeux adoptés au cours du Congrès. Il disparut alors, faute de ressource pécuniaires, laissant à la Société du Parler français le soin de continuer son oeuvre.

Les membres du Congrès de 1937 établirent un "Comité permanent des Congrès de la Langue française", dont le but était de

mettre à exécution les voeux adoptés en 1912 et 1937, en particulier maintenir les liens noués en ces deux circonstances entre les groupes français de l'Amérique du Nord. Le Comité ayant élargi les cadres qu'on lui avait assignés, il parut expédient aux membres de changer son nom en celui de "Comité permanent de la Survivance française en Amérique".

L'oeuvre du comité

Il serait trop long de vouloir résumer le travail accompli par ce Comité au cours des quinze années de son existence. Nous nous contenterons donc de signaler les principales oeuvres qu'il a à son crédit: les cours d'été en Acadie; l'établissement du sou de la Survivance; la Société des Amis du Comité; l'établissement de Comités régionaux; un bulletin trimestriel "Pour survivre" de 1939 à 1942; des tracts, de 1943 à 1946; la revue "Vie française", depuis 1946; l'Union des Mutuelles-vie françaises; le calendrier patriotique, depuis 1941; la Semaine de la Fierté nationale, à la demande de la Société St-Jean-Baptiste de Québec; l'Institut Camille Roy (organisme qui a pour but de resserrer les liens entre les groupes français du Canada et des Etats-Unis par des échanges de conférenciers et des voyages de liaison française); l'Aide à la presse française de l'Acadie; l'Aide à la radio française de l'Ouest; le fonds Jean Talon (pour assurer la vie du Comité); l'Ordre de la Fidélité française; diverses publications; l'Association des Educateurs de langue française; le Co-

Manifestations du congrès de 1952

En lisant le programme complet du Congrès, nos lecteurs se rendront compte que ce Congrès sera l'occasion de diverses manifestations religieuses, patriotiques, littéraires, populaires, soit:

- des pèlerinages aux tombeaux de Mgr de Laval, de Marie de l'Incarnation, de Catherine de Saint-Augustin et au sanctuaire des Saints Martyrs canadiens;
- des démonstrations aux monuments Garneau, Louis Hébert, Champlain, Mgr de Laval et Montcalm;
- dévoilement de plaques à la mémoire des quatre gouverneurs de la Nouvelle-France inhumés dans la basilique de Québec, en hommage à l'Université Laval et à la Société du Parler français au Canada et à la mémoire de Son Em. le cardinal Villeneuve;
- Hommage national au Sacré-Coeur, au parc Victoria;
- Noces d'or de la Société du Parler français au Canada;
- Réunion de la Société des Ecrivains canadiens;
- Défilés de la St-Jean-Baptiste à Québec et à Montréal;
- Le centenaire des diocèses des Trois-Rivières et de St-Hyacinthe;
- Remise de décorations de l'Ordre de la Fidélité française;
- Réceptions, dîners, visites historiques, soirées patriotiques et populaires, etc.

Le Comité de la Survivance française en Amérique

En cette année 1952, le Comité permanent de la Survivance française en Amérique est constitué comme suit:

MEMBRES DU BUREAU EXECUTIF

Président d'honneur: — L'hon. Cyrille-F. Delage, Québec;

Vice-prés. d'honneur: — Le Père Arthur Joyal, o.m.i., Ste-Agathe-des-Monts;

Président: — M. l'abbé Adrien Kerrette, Plymouth, N.-H., E.-U.;

Vice-présidents: — M. le Dr Georges Dumont, Campbellton, N.-B., et M. Adrien Pouliot, Québec;

Secrétaire général: — M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, Québec;

Trésorier: — M. le notaire Henri Boisvert, Québec;

Directeurs: — M. Ernest Desormeaux, Ottawa; le Fr Antoine Bernard, c.s.v., Outremont; M. Henri Blanchard, Charlottetown, I.P.E.; le Père Albert Plante, s.j., Montréal; M. l'abbé Gérard Benoit, Québec; M. Yves Bernier, Québec.

Les autres membres du Comité sont: —

M. Fernand Despins, Lewiston, Maine; M. Raymond Denis, Montréal; M. Omer-Jules Desaulniers, Québec; M. le juge Eugène Jalberry, Woonsocket, R.-I., E.-U.; Mgr Albert Tessier, les Trois-Rivières; M. Adolphe Robert, Manchester, N.-H.; Mgr Ferdinand Vandry, P. A., recteur de l'Université Laval, Québec; Mgr Olivier Maurault, P. S.S., recteur de l'Université de Montréal; le R. Père J.-C. Laframboise, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa; M. le docteur L.-O. Beauchemin, Calgary, Alberta; M. le juge J.-A.-S. Plouffe, North-Bay, Ontario; M. Calixte Savoie, Moncton, N.-B.; M. Jean-Jacques Tremblay, Ottawa; M. Louis-A. D'Entremont, Pubnico-Ouest; Mgr Victor Primeau, P.D., Chicago, Illinois, E.-U.; M. Alphonse-J. Comeau, Meteghan River, comté de Digby, N.-E.; M. Thomas Arsenaux, Lafayette, Louisiane; M. Gé-

rard Picard, Montréal; M. Antonio de Margerie, Vonda, Saskatchewan; le R. Père Thomas-Marie Landry, O.P., Fall-River, Mass.; M. Athanase Fréchette, Montréal; M. Paul-Emile Laflèche, Saint-Boniface, Manitoba; M. Anatole Vanier, Montréal; M. Paul Gouin, Montréal; M. Armand Godin, Montréal.

Le Comité permanent des Congrès

Le Comité des Congrès de la Langue française établi le 1er juillet 1937, pour exécuter les voeux adoptés en 1912 et 1937, en particulier maintenir les liens noués en ces deux circonstances entre les groupes français de l'Amérique du Nord, fut ainsi constitué: Mgr Camille Roy, M. le chanoine Cyrille Gagnon, MM. les abbés Emile Beaudry, St-Georges Bergeron, Paul-Emile Gosselin et Maurice Laliberté; M. le juge Adjuvator Rivard, M. le Dr Arthur Vallée et M. Antonio Langlais (membres du Bureau de la Société du Parler français); Mgr Olivier Maurault, MM. les abbés Albert Tessier, Adrien Verrette et Lionel Groulx; le Père Arthur Joyal, o.m.i., M. le magistrat Henri Lacerte; MM. Omer Héroux, Aegidius Fautoux, Albert Sormany et J.-M. Laframboise.

Ce Comité devint, en 1939, le Comité permanent de la Survivance française en Amérique.

Le Comité organisateur du Congrès

Le troisième Congrès de la Langue française a été préparé par un comité "organisateur" ainsi constitué: —

Président: M. l'abbé Adrien Verrette, président du Comité de la Survivance Française.

Vice-présidents: M. le Dr S.-A. Grouin, président de la Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste du Québec; M. le Dr Alcide Martel, directeur de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal; M. Henri Lallier, président de la Société St-Jean-Baptiste de Québec.

Secrétaire: M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, secrétaire du Comité de la Survivance Française.

Secrétaires adjoints: M. Lucien Gagné, directeur de la Société St-Jean-Baptiste de Québec; Mlle Cécile Rouleau, secrétaire de l'Association Canadienne des Educateurs de Langue française; Mme Reine Malouin, directrice de la Société Historique de Québec; M. Alphonse Désilets, secrétaire de l'Institut Canadien de Québec.

Trésorier: M. le notaire Henri Boisvert, trésorier de la Survivance Française.

Trésorier adjoint: M. Sylvio Dumas, vice-président de la Société Historique de Québec.

Le Comité d'honneur du Congrès

Le Comité d'honneur du troisième Congrès de la langue française est constitué comme suit:

PATRONS

Son Honneur Gaspard Fautoux, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, et Son Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec et chancelier de l'Université Laval.

PRESIDENTS

Le très hon. Louis Saint-Laurent, premier ministre du Canada, et l'hon. Maurice Duplessis, premier ministre de la province de Québec.

VICE-PRESIDENTS

Son Ex. Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal; le très hon. Thibaud Rinfret, juge en chef du Canada; Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'Université Laval; l'hon. Enoll Michaud, juge en chef de la Cour suprême du Nouveau-Brunswick; l'hon. Henri-T. Ledoux, de la Nouvelle-Angleterre.

MEMBRES

LL. EEx. NN. SS. Arthur Béliveau, archevêque de St-Boniface; Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa; Norbert Robichaud, archevêque de Moncton; Georges Cabana, archevêque de Sherbrooke; Chs-Eugène Parent, archevêque de Rimouski; Arthur Douville, évêque de St-Hyacinthe; Georges-Léon Pelletier, évêque des Trois-Rivières; S. H. le maire Camille Houde, de Montréal, et S. H. le maire Lucien Borne, de Québec.

Le Comité permanent du Congrès

Le Comité permanent du Congrès de la Langue française au Canada, établi le 29 juin 1912, pour la défense, la culture, l'extension et le développement de la langue et de la littérature française au Canada et en général chez les Acadiens et les Canadiens français de l'Amérique du Nord, était ainsi formé:

Mgr Paul-Eugène Roy, sir Joseph Dubuc, l'hon. L.-A. Prudhomme, l'hon. P.-A. Landry, l'hon. N.-A. Belcourt, l'hon. Thomas Chapais, l'hon. J.-O. Rhéaume, l'hon. Alphonse Turgeon, l'hon. A.-E. Arsenault, l'hon. H.-T. Ledoux, MM. le Dr A.-E. Brien, J.-H. Guillet, Dr J.-A. Bédard, Alcée Fortier, les abbés P.-C. Gauthier, Elie Auclair, S.-A. Lortie, Ph. Fillion, Camille Roy, les RR. Pères A.-F. Auclair, o.m.i., Chs Charlebois, o.m.i., MM. J.-E. Prince, Edouard Montpetit, Adjuvator Rivard et Amédée Denault.

VOS LECTURES

Le livre de l'année

Survivance de Shakespeare

Peut-être y a-t-il prétention de donner comme titre à un volume : Le Livre de l'année. La maison Grôlier a pris le risque.

Son ambition est de fournir aux lecteurs un panorama des faits mémorables à retenir. Pas à la façon des journaux qui n'ont pas la prétention de faire oeuvre définitive, mais à la façon d'un album soigneusement illustré et rédigé.

Aussi l'éditeur a-t-il eu recours à 102 spécialistes qui, sur divers sujets d'actualité, dans tous les domaines, le sport compris, ont disserté pour l'homme moyen comme pour le plus cultivé.

Quand je dis tous les domaines, ce n'est pas pour faire plaisir à l'éditeur. De sorte que le philosophe comme le savant, le sportif comme le musicien, le botaniste comme l'ingénieur, le cinéaste comme le littérateur, etc., etc., trouveront quelque chose d'intéressant dans ce livre de l'année. Pas moins de 450 illustrations, dont bon nombre en couleurs, se disputent l'oeil du lecteur.

Inutile de préciser qu'il ne s'agit pas là d'un ouvrage quelconque. La présentation est à la hauteur des contributions littéraires. Grand format, magnifique reliure, papier glacé, bref ! une toilette de luxe qui justifie le prix de dix dollars.

Réjouissons-nous que certains éditeurs consentent encore à publier des ouvrages de cette qualité et souhaitons leur l'encouragement mérité.

L.-P. ROY

L'Action nationale

Au sommaire de mai de l'ACTION nationale, il convient de mentionner l'éditorial qui exprime l'avis suivant : "Adhérer au troisième congrès de la langue française, ce n'est pas seulement apparaître à l'une de ses manifestations, ou lui adresser une maigre cotisation. Mais c'est d'abord décider de reconnaître en soi son importance, et de lui apporter de la vie".

Quel pratique sujet de méditation à l'approche des grandes assises. Domage que l'ACTION nationale n'ait pas davantage développé ce thème !

Et M. Angers poursuit son in-

terminable étude sur le rapport Massey. Il s'étonne de la faiblesse des réactions suscitées par ce document... Ses longues dissertations n'émouvent guère.

Plus chanceux ce Gilles Marcotte qui a soutenu ceci : Dans les milieux nationalistes, on a pris l'habitude d'une résistance dont on ne connaît plus assez les raisons. On a rouspété et l'auteur revient sur le sujet avec vigueur.

Ajoutons à cela la chronique du mois sur des "actualités" brûlantes et nous aurons un numéro qu'il faut lire. L'administration est toujours à 986 est, rue Rachel, Montréal.

Le prestige de la revue MARIE

A l'occasion du cinquième anniversaire de fondation du Centre Marial Canadien et de la Revue mondiale "MARIE", les témoignages les plus enthousiastes montent du monde entier. Tous reconnaissent le prestige inégalé de cette publication internationale, pure gloire du Canada religieux. De Rome, Son Excellence Mgr Albertus Martin, le bien-aimé Evêque de Nicolet, nous a écrit sa joie de voir le prestige immense de la Revue dans la Ville Eternelle. En reconnaissance à la Vierge Marie du don au Canada français et catholique de cette Revue, célèbre et la plus belle Revue mariale de notre époque, ne serait-il pas opportun que tous nos foyers canadiens-français, et tous les foyers français des Etats-Unis, s'abonnent à cette Revue unique par sa présentation artistique, par la richesse de la doctrine mariale qu'elle offre depuis ses débuts.

Paganini, ce musicien universellement connu, composa, à l'âge de onze ans, de la musique si difficile à exécuter, que lui seul pouvait la jouer. On le croyait inspiré par des puissances mystérieuses.

SERVICE GENERAL D'ABONNEMENT
REVUES DU MONDE ENTIER
Benoit Baril
Tel. FR. 7303
4234, de la Roche, Montréal-34

Des plus grands génies littéraires de tous les temps et de tous les pays, on peut affirmer qu'il en est un seul, aujourd'hui, dont l'oeuvre fait concurrence à la Bible (et celle-ci est d'inspiration divine), par le nombre de ses rééditions, dans la plupart des pays civilisés.

Aucun auteur, dans le seul domaine humain, n'a été plus lu, plus "vu", plus écouté et il continuera sans doute d'être ainsi jusqu'à la disparition complète de notre civilisation.

Les collections de "pocket-books" le rééditent tout comme s'il s'agissait du dernier romancier à la mode; on retrouve ses drames traduits et retraduits de nouveau par chaque génération, en France comme en Russie, en Scandinavie comme en Espagne; une librairie anglaise ou américaine vous l'offrira dans une demi-douzaine d'éditions, dont la plus vieille n'aura pas vingt ans; il existe des revues qui lui sont entièrement consacrées; ses commentateurs sont légion et l'on continuera probablement jusqu'à la fin du monde d'entasser tomes sur tomes pour affirmer que Shakespeare est bien Shakespeare ou que Shakespeare est quelque'un d'autre qui se faisait appeler Shakespeare.

Des théâtres, en Angleterre, sont consacrés entièrement à la représentation de ses oeuvres; des douzaines d'acteurs célèbres, de Garrick et Kean jusqu'à Maurice Harris et Lawrence Olivier se sont illustrés par leurs interprétations de ses personnages; il n'est pas de grandes scènes au monde où il ne soit pas au répertoire au même rang que les gloires nationales.

Le cinéma ne l'a pas ignoré non plus et l'on court voir Hamlet à l'écran, au Caire comme ou à Hong Kong.

Qu'y a-t-il donc dans l'oeuvre dramatique de William Shakespeare qu'on ne retrouve au même degré chez aucun autre grand écrivain ?

Il a ce que personne d'autre n'a possédé au même degré que lui. C'est ce don divin de créer quelque chose de rien, c'est la faculté d'insuffler à des personnages sortis de son imagination une vie tellement intense, que ses meilleurs personnages sont animés, encore aujourd'hui, d'une vie autrement plus réelle que n'en ont jamais possédée des douzaines d'êtres humains, puissants, riches, considérés dans leur temps pour leurs victoires ou leurs découvertes, pour leurs amours ou leurs intrigues, et qui ne sont plus aujourd'hui que de vagues fantômes dont seules les Encyclopédies conservent le souvenir improbable.

On reprend bien, ici et là, une tragédie d'Eschyle ou de

Sophocle, "Le Cid" ou "Athalie", mais, à la seule exception de Molière peut-être, nous avons, devant ces reprises, l'impression d'assister à l'exhumation d'une relique de quelque époque révoquée, plutôt que de voir vivre devant nous un homme ou une femme qui, malgré la différence des costumes ou des moeurs, est à notre époque, ce qu'il ou elle était il y a trois siècles, une pauvre créature humaine qui aime ou qui hait, qui pleure ou qui rit et qui enfin souffre et meurt. C'est ce don unique et formidable qui permet à Shakespeare de dédaigner tout ce qui passe et qui change, pour ne retenir que l'essentiel, c'est-à-dire ce qu'il y a d'éternel dans le cerveau, le coeur et l'âme des êtres humains, et de l'exprimer en des vers fulgurants et d'une beauté que rien ne saurait détruire.

Et, maintenant que l'on s'arrête à songer un instant que "Hamlet", par exemple, ce drame toujours si vivant et si près de nous par les sentiments qu'il extériorise, fut joué pour la première fois à Londres en 1602 (il y a trois cent cinquante ans) exactement six ans avant que Champlain ne mette pied à terre, sur les bords du Saint-Laurent, pour y fonder un petit poste auquel il donnera le nom de Kébec !

LECTOR

Staline

par Nicolas Basseches

Un Staline objectif dénué de polémique et d'autant plus frappant. Tandis que la propagande soviétique en fait en quelque sorte un personnage surnaturel, ses adversaires le peignent sous les traits d'un monstre diabolique, source première de tout le mal de notre temps... Ainsi s'exprime, dans son introduction, l'auteur de ce livre, Nicolas Basseches. Ayant passé sa jeunesse en Russie, puis y ayant vécu de longues années comme journaliste étranger, il était particulièrement bien placé pour écrire cette biographie difficile. Elle a été publiée l'an dernier en allemand, avec beaucoup de succès, par un éditeur suisse et nous en offrons aujourd'hui la traduction française due à Maurice Muller-Strauss.

Notons que la caractéristique essentielle de cet ouvrage est sa parfaite objectivité:

L'Eglise et le syndicalisme

Le syndicalisme passe par une crise, répète-t-on de nos jours de tous côtés. Quelle est la pensée de l'Eglise sur cette crise du syndicalisme? Est-elle pour ou contre les syndicats? pour ou contre le syndicat neutre? le syndicat unique? Admet-elle que les syndicats doivent demeurer dans l'organisation corporative qu'elle préconise? Quelle orientation l'Eglise suggère-t-elle de nos jours au mouvement syndical? A ces questions, et à bien d'autres encore, le R. P. Jean-Marie Laureys, S. J., aumônier général de l'Association des Patrons et Ingénieurs catholiques de Belgique, répond dans une brochure des plus instructives qui vient de paraître aux Editions Bellarmin, sous le titre : L'Eglise et le Syndicalisme. En vente à 8100, boulevard St-Laurent, Montréal (14), au prix de 20 sous.

La chair et la grâce

Origino, problème conjugal, par Claude Serviès

Ce qu'aucun homme fût-il médecin ou biologiste, n'a jamais su dire (faute d'expérience personnelle et de calculs sérieux), une femme de grande culture et de foi profonde, mère de famille nombreuse, vient de l'exprimer avec une simplicité émouvante et une clarté efficace. Elle étudie le problème si difficile de la chasteté conjugale sous ses trois aspects : physiologique, psychologique et surnaturel. Ce précieux guide est le plus sûr, le plus humain, le plus chrétien qui ait été publié.

Ce volume est en vente à LA LIBRAIRIE DE L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE, Place Jean-Talon, Québec, au prix de \$0.55, par la poste \$0.60.

RELATIONS de juin

Editoriaux — La coordination de l'enseignement. — Les écoles de la Colombie — Radio-Canada — Le IIIe Congrès de la Langue française.

Articles: Contemplatifs américains, Luigi d'Apollonia. — Il leur faudrait plus d'argent, Albert Plante — Le prétexte de l'Art, Marie-Joseph d'Anjou — Le communisme en Chine, Jean-Paul Dallaire

Commentaires: Les femmes et la cité. — "Le conformisme du scandale". — L'urbanisme dans le Québec.

Au fil du mois: La grève chez Dupuis. — Pas de nettoyage. — Soirée des Néo-Canadiens. — Au congrès de Québec. — Guerre bactériologique.

Articles: A quoi servent nos comptes nationaux? Emile Bovié. — "L'honneur de Dieu" chez les Compagnons, Pierre Angers — Horizon international, Joseph-E. Ledit.

A l'assaut de l'Ououndi : par le premier évêque

• Un départ du goût de tous. — Le supplice de la croix. — Un sacrilège dans un kraal. — La fête de l'évêque. — Réception à la résidence. — Retour à Mougéra.

De retour de Nyanza, à la pointe extrême sud de l'Ououndi, nous avions installé nos pénions en face de la hutte d'un grand chef, Ndougou. Celui-ci est toujours absent. La fièvre du Père Tristan, mon compagnon de voyage, nous oblige à rester sur place quelques jours. Aujourd'hui le Père pense que la fièvre étant tombée, il pourra faire, en chaise à porteurs, une petite étape.

Fatigué de contempler les palissades de Ndougou qui sont là à quinze pieds, fatigué également de m'offrir en contemplation aux petites filles du chef qui épiant, à travers les interstices tous mes faits et gestes, je ne puis qu'approfondir l'idée de mon malade.

Nos porteurs ne l'agrèent pas moins : la famine, le froid, la fièvre, celle des tiques qui semblent en avoir pris plusieurs, les invitent à sortir d'ici. Notre boy est malade, notre cuisinier aussi. A tout prendre, Costaud (l'âne) est

grer nos huttes jusqu'à sept heures. Le sentier nous tient toujours sur les plateaux à plus de six mille pieds d'altitude.

Dans l'air frais, je sème des rosaires tout le long de la route. De petits nuages gris me courent sur la tête, souvenir de Bretagne.

Où le ciel est si bas, si bas, Qu'on y voit monter sa prière.

Et je prie la Vierge du Rosaire de faire naître son Fils chez les Batoutsi et de leur préparer les apôtres qui leur feront connaître et aimer le mystère de la Croix.

Lac croix, supplice dégradant dans ce pays. On le réservait jadis aux grands criminels, aux voleurs de vaches. Jadis, au Rouanda, à deux pas d'une station, les missionnaires trouvèrent, un matin, deux crucifiés. Photographie fut prise: c'est affreux.

Dans l'Ououndi, on coupait au criminel les pieds et les mains et on le clouait au sol: un dernier pieu fiché en plein ventre lui don-

gers dans l'Ououndi. C'est d'affaires tout son costume.

Nous mangeons. Discrètement le vieux se retire. S'est l'étiquette: un vilain ne doit pas voir un seigneur manger. Aujourd'hui, c'est encore plus nécessaire, car nous allons manger de la poule et des oeufs dans un enclos. Il en restera tout au moins maudit et la première maladie des vaches sera attribuée à ces Européens sans vergogne qui ont eu l'audace de manger là ce que pareuphémisme le peuple appelle du crotin de poules.

Un Moutoutsi s'abaissera parfois à donner à boire à un cerf, avec un chalumeau différent du sien, évidemment; aucun ne le passera, fut-il pour tout l'or du monde, à un vil mangeur de poules.

Nos porteurs, sans façon arrachent l'herbe du toit pour allumer leur pipe. C'est la pipe de l'escouade. Chacun à tour de rôle trois à quatre bouffées, à en pleurer, et passe au suivant.

Le fait d'arracher le chaume du toit est dans les mocurs et les gens de la maison font de même. D'où l'expression, quand un mari met sa femme à la porte: "Tu n'a qu'à aller arracher l'herbe de la maison de ton père".

Le lendemain, 26, après l'étape de la journée, nous nous retrouvons en terrain plat, entourés de villages à perte de vue. Demain, étant la Saint Julien, mon compagnon de voyage m'offre dès maintenant des souhaits de fête accompagné d'une superbe outarde. Elle succédera à l'oie sauvage que je mange depuis huit jours à son intention. Nos porteurs me présentent également leurs vœux auxquels je réponds par une vache grasse.

L'"Osservatore Romano" et le Congrès de la Langue française

TOUTE la presse française d'Amérique parle depuis longtemps du Congrès qui va s'ouvrir cette semaine à Québec. Les journaux de France ont aussi fait écho à la propagande que l'on a faite en faveur de ce Congrès. Dans d'autres pays également on a parlé de cette manifestation. C'est ainsi que nous lisons, dans l'édition française de l'OSSEVATORE ROMANO, l'article suivant, intitulé: "Le troisième congrès de la langue française":

"Ces assises n'auront pas lieu en France, mais bien en Amérique du Nord, plus exactement au Canada, dans la province de Québec. De loin, les Etats-Unis et le Canada donnent au lecteur pressé l'impression d'un gigantesque bloc anglophone. Des allégeances culturelles, espagnoles et françaises, s'y perpétuent cependant. Les seuls parlant français en Amérique du Nord sont au nombre de sept millions, dont près de cinq millions au Canada, deux millions au nord et au sud des Etats-Unis, en Nouvelle-Angleterre et en Louisiane.

"Quatre mille délégués de ces groupes français se réuniront à Québec, le 18 juin 1952, pour y étudier les conditions faites à la culture française dans cette partie du monde et chercher des remèdes aux périls qui la menacent. La France elle-même sera présente à ce congrès par son ambassadeur au Canada, par un de ses archevêques, par un délégué de l'Académie française. D'autres pays de langue française enverront des délégations.

"Le Congrès est sous le patronage de S. E. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, et de S. H. Gaspard Fauteux, représentant de Sa Majesté la Reine Elizabeth à Québec. Le T. H. Louis Saint-Laurent, premier ministre du Canada, a bien voulu accepter la présidence d'honneur, conjointement avec le premier ministre de la province de Québec, l'honorable Maurice Duplessis.

La population française en Amérique du Nord est catholique pratiquante dans la proportion de 95%. Aussi son premier grand congrès culturel, tenu en 1912, fut-il présidé par S. E. Mgr Paul-Eugène Roy, alors évêque-auxiliaire, plus

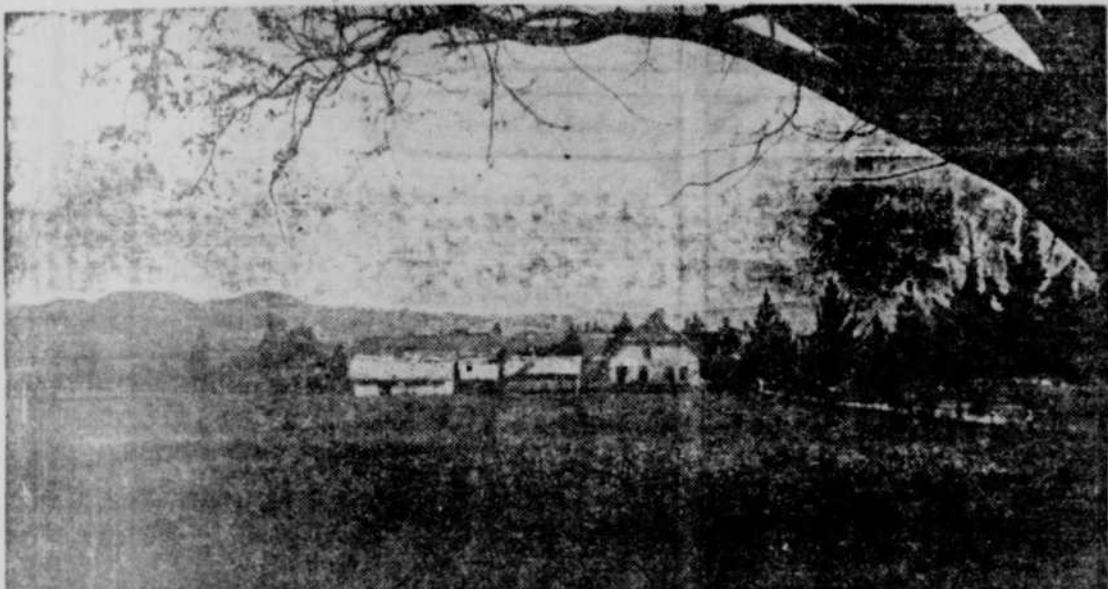
tard archevêque de Québec. Le second, en 1937, vit à sa tête, un frère de Son Excellence, Mgr Camille Roy, recteur de l'université Laval. Les assises de 1952 seront dirigées par l'un des membres les plus distingués du clergé français des Etats-Unis; M. l'abbé Adrien Verrette, président du Comité de la Survivance française, fédération de multiples associations franco-canadiennes et franco-américaines.

"Le Congrès s'ouvrira à Québec, le 18 juin, par une grande manifestation populaire. Le 18 juin au soir, un hommage national au Sacré-Coeur ralliera dans un parc de la ville tous les congressistes et plus de cent mille personnes. L'éloquent archevêque de Montréal, S. E. Mgr Léger, portera la parole. Son allocution sera diffusée par la radio d'Etat à travers tout le Canada et dans une partie des Etats-Unis.

"Les congressistes consacreront ensuite trois jours à des séances d'étude. Ils rendront hommage à l'université Laval de Québec, qui commémore, cette année, son centenaire. Ils iront ensuite clôturer le Congrès à Montréal par la célébration de la fête nationale des Canadiens français la St-Jean-Baptiste. Une messe pontificale dans l'église de Notre-Dame de Montréal et un défilé patriotique, auquel assisteront un demi-million de personnes, termineront ces assises. Sur la route de Québec à Montréal, les Congressistes feront halte au vénérable sanctuaire de Notre-Dame du Cap pour y renouveler la consécration à la Vierge des groupes français en Amérique du Nord.

"La race française comptait environ cent mille fils en Nouvelle-France lorsque le pays fut cédé à l'Angleterre. En un siècle et demi, ils sont devenus sept millions. Ils sont demeurés intégralement fidèles à la foi catholique et à la culture de leurs ancêtres. Le Troisième Congrès de la Langue Française sera un hommage à l'Eglise Catholique, leur Mère dans l'ordre surnaturel, à la France chrétienne, leur mère selon la chair et l'esprit".

Et c'était signé:
PAUL-E. GOSSELIN, prêtre,
secrétaire du Congrès.



• Un coin de Kitéga, poste de l'Etat, siège du Résident du pays.

encore le mieux partagé: son boy. Simoni, tient bon, beaucoup mieux que sa garde-robe. Simoni qui est dans un état lamentable.

A la guerre: Costaud se débrouillera et son gardien sera promu du même coup à un rang très supérieur. Il sera cuisinier, boy d'évêque, et l'affection qu'il a voué à son élève lui permettra, dans les temps libres, de s'occuper un peu de lui. Le garçon se fait un peu prier pour la cuisine, mais nous lui accordons d'avance une indulgence des plus plénières et il se laisse faire.

Une étape de trois heures, sur le plateau bosselé, nous conduit chez un prince qui bâtit son kraal. Le prince Biswaswa étant absent et les travailleurs en congé, nous étrennerons le logis, à la grande satisfaction de nos hommes, heureux d'échanger le hangar délabré de Ndougou contre les jolies paillettes neuves de son Altesse.

La nuit nous conduit imperceptiblement au 25 janvier. Elle a été très fraîche. Le confrère l'a passée sans fièvre; mais aussi sans sommeil. Néanmoins on se lève de bonne heure; notre vin de messe est presque fini et, en attendant qu'il en vienne de Mougéra où nous en avons envoyé chercher, il y a huit jours, seul je célèbre; d'ailleurs l'état de fatigue du malade, après ces jours de diète, lui interdirait le saint autel.

Le camp est levé, une petite pluie fine nous oblige de réinté-

naît le coup de grâce. C'était moins cruel, mais aussi horrible.

Un confrère de Rouanda me racontait jadis que, montrant un crucifix à un indigène pour voir si cela ne lui rappellerait pas des idées connues, il lui demanda: "Tu le connais, celui-là? — Non, répondit l'autre. — Et que peut-il avoir fait pour mourir ainsi? — Il avait dû voler des vaches... — Tousjours la mentalité pasteur. On la changera et déjà c'est chose faite dans beaucoup d'âmes.

A mi-route, nous avons déjeuné dans l'enclos d'un brave paysan, une de ces petites cours en cir à macarons, salles et glissantes où les bêtes passent la nuit. Comme il pleut, elles sont encore là, attendant la fin de la pluie pour aller au pâturage, quand, pour éviter cette même pluie, nous faisons une brusque irruption en terrain réservé.

—Dis donc toi, ferme la porte, crie l'homme à son fils.

Je me demande où est la porte. Le kraal n'en a pas pour l'instant. Peut-être s'agit-il de celle de la maison, "ce logis où lui-même, il n'entre qu'en rampant", comme eut dit La Fontaine. Nous nous installons.

Le vieux se fait plat et, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, devient subitement charmant, tout comme par chez-nous. Pendant ce temps, son fils sort les bêtes, sans oublier son parapluie, l'espèce de capuchon dont se servent les ber-

27 janvier. C'est la fête de l'évêque. Elle est des moins solennelles. Nous la passons sur les sentiers. La vallée succède à la plaine. Maintenant, ce ne sont que des champs cultivés. Devant nous, une colline nous cache le paysage. Qu'y a-t-il au delà. Peu importe. Il y aurait déjà ici une mission à installer.

Lorsque, une fois campés, une demi-heure au delà du camp, nous contemplons en bas de nous ce fourmillement de la population dans les petites vallées jusque là dérobées à notre vue, nos regrets n'en sont que plus vifs. Il y a ici dans le Bouhoura une mission à faire rêver.

Nous sommes chez nous. Mon compagnon a grand peine, au milieu d'une foule qui ne le lâche plus depuis que la pluie a cessé, à relever le tracé de nos dernières étapes. Tout ce monde jase, comme dans nos plus vieilles missions.

Que de missions, j'ai fondées depuis six semaines en imagination hélas!

28 — Nous sommes de plus en plus en pays civilisé. Après quelques heures de marche, nous avons devant nous les toits de Kitéga, résidence du Résident de l'Ououndi. Les trompettes sonnent le rassemblement. A onze heures, je mets pied à terre. Les Européens sont là en uniforme, le Résident en tête. "Monseigneur, veuillez passer la revue". Que si l'évêque a fait pitoyable figure, l'indigène lui

L'origine du mal de mer et le moyen de l'éviter

UN savant canadien prétend avoir déterminé de façon certaine l'origine du mal de mer.

Les nausées qui caractérisent ces maux, précise le Dr Walton Johnson, se produisent lorsqu'un mouvement violent ou continu se transmet au liquide des canaux semi-circulaires de l'oreille interne où

n'a pu manquer de souligner le geste du premier représentant de l'Etat.

Le Père Tristan est si bien remis de son alerte qu'il a voulu faire son entrée à Kitéga à cheval sur Costaud.

Enfin, le lendemain, après une réception des plus cordiales chez le jeune Résident, nous prenons la vallée de la Moutwenzi, passons le pont de la Louvyronza et escaladons les rochers de Mougéra.

Il nous reste à prier le ciel qu'il nous mette à même de réaliser tant de rêves faits durant le voyage qui s'achève pour la plus grande gloire du Maître.

Julien GORJU, Vic. Apost.
• LES PERES BLANCS
—24, Chemin Ste-Foy, Québec.
—1640, St-Hubert, Montréal.

se trouve le siège de l'équilibre humain.

Comme un gyroscope, le mécanisme de ces canaux réagit lorsqu'on éloigne son axe de la verticale.

Après l'origine du mal, voici le remède: tenir la tête immobile. C'est plus facile à dire qu'à faire. Allez donc rester à la verticale... sur le plancher mouvant d'un bateau!

Alors, pratiquement, le Dr Walton Johnson conseille aux voyageurs aériens et maritimes de ne pas s'amuser à regarder à droite et à gauche... pour voir ce qui se passe par les hublots.

La meilleure solution: ne naviguer que par mer d'huile.

Ailes en plastique

A la suite de 12 années de recherches, la division des plastiques de l'établissement royal d'aéronautique de Farnborough a mis au point une technique qui permettra de fabriquer des ailes de plastique pour les avions, par les soins d'ouvriers non spécialisés. Un avion de chasse à ailes delta en plastique fera ses vols d'essais dans quelques mois, prévoit-on.

STEVE CANYON

par

MILTON CANIFF

Ces faux Aléoutiens ont dû enlever mon père afin de le forcer à leur révéler ce à quoi vous vous occupez en ce moment dans la baie de l'île de Reynard...

Et le pauvre homme ignore que nous avons trouvé un projectile guidé absolument intact au fond de l'eau !

La Marine dit d'interrompre le travail jusqu'à ce qu'on ait retrouvé M. Neil !

Ses ravisseurs ont dû l'amener, pour le questionner, soit à bord d'un sous-marin ou dans une des îles voisines... S'il s'était agi d'un navire, notre radar nous en aurait signalé la présence aux environs...

Je suis d'avis que les Russes ne risqueraient pas un de leurs sous-marins dans les eaux territoriales des États-Unis pour une besogne de ce genre... Ils risqueraient de perdre trop, s'ils étaient pris...

La tempête a donné tout le temps nécessaire aux ravisseurs pour s'enfuir... mais ils ne peuvent être allés bien loin...

Quelqu'un frappe à la porte !

Tien... Bonsoir, chef.

Monsieur le major Canyon, nous avons attendu des ordres, mais il n'en est pas venu ! Nous sommes prêts à nous mettre à la recherche des faux Aléoutiens... Oui ?

Je ne puis vous donner l'ordre de risquer vos vies !

Alors, nous allons nous ordonner nous-mêmes ! Garde territoriale de l'Alaska... Demi-tour... En avant, MAR-CH7 !

Pendant ce temps...

M. Neil, vous refusez de collaborer ! Je vous demande, une fois de plus, qui est-ce que les Américains cherchent exactement au fond de la baie de l'île Reynard ?

Je vous l'ai dit ! Leur barge a frappé une mine. Ils tentent de récupérer le matériel qui était à bord !

Nos agents sur le continent ont découvert qu'il n'y avait que du vieux matériel à bord de cette barge. Pourquoi se servir de scaphandriers pour récupérer de la ferraille ?

C'est tout ce que je sais ! Comment pourrais-je vous en dire plus ?

M. Neil, je n'aime pas à employer la douleur physique pour faire parler les gens, mais cela sauve du temps... Nous allons procéder par étapes de plus en plus douloureuses, jusqu'à ce que vous vous décidiez à tout me dire !... Donnez-moi votre main !

A suivre

ENTENDONS-NOUS

Une femme de chambre vient ouvrir la porte :

— Votre nom, monsieur ? demande-t-elle.

L'homme répond, avec son plus gracieux sourire :

— Bonjour.

Flattée de cette politesse, la jeu-

ne fille répond :

— Bonjour, monsieur. Voulez-vous me dire votre nom ?

— Je vous dis, Bonjour.

— Et moi aussi, bonjour, monsieur : que faut-il que j'annonce ?

Eh ! Bonjour : c'est mon nom.

La bonne comprit alors qu'au lieu de dire : Bonjour, monsieur,

il fallait dire : Monsieur Bonjour.

CE N'EST QUE TROP VRAI !

Un touriste américain, jeune homme en son espèce, visitait la Grèce. Ayant remarqué que les statues de l'antiquité représentaient toujours la victoire sous l'aspect d'une femme, il s'en étonne et se renseigne auprès d'un guide.

Notre cicerone le regarde, puis

après un temps de réflexions :

— Ça vous surprend ? Attendez un peu d'être marié : vous aurez vite compris !

A LA CAVE

— Dis, Merrissou, descend à la cave et rapporte-moi une bouteille.

— Et qu'en veux-tu faire ? — Un bougeoir, puisqu'il n'y a plus d'électricité et que nous avons encore une bougie.

— Bien, j'y vais... Quelque temps après :

— Merrissou, pour quand cette bouteille ?

— Attends que je la vide, et j'arrive !

Le PRINCE VAILLANT



Le jour venu, une imposante procession quitte le château de Vikingsholm pour se rendre à la nouvelle église. Tous les nobles guerriers de Thulé abandonnent momentanément leurs luttes intestines pour assister à la cérémonie, car il est, paraît-il, mauvais pour la santé d'ignorer les invitations du roi.



Tous ceux qui le peuvent s'entassent dans l'église, mais un certain nombre de guerriers préfèrent demeurer hors du temple, de peur d'offenser leurs dieux cruels. Ils n'ont pas une grande confiance en ce Prince de la Paix qui place l'amour au-dessus de la colère.

COPIE. 1952. PHOTODUPLICATIONS, INC. WORLD RIGHTS EDUCATION.

706 2-11-52

ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

Par HAROLD-R. FOSTER



Les chauds rayons du soleil entrent dans l'édifice par les ouvertures du toit; de riches tapisseries recouvrent les murs de grosses pierres.

Les jumelles sont enchantées de voir la belle grande barbe blanche de l'évêque et l'une d'elles parvient à en arracher quelques poils. Elles reçoivent de nombreux noms, mais elles seront connues par la suite par ceux qu'Aleta avait elle-même choisis — l'un pour le sud embaumé et doux, l'autre pour le robuste nord : Valeta et Karen !

La semaine prochaine : LA RIVIERE VOLEE !

• Il faut rétablir dans les esprits la connaissance et le respect de la raison et de ses lois. — P. Gratry

Nos vœux aux jeunes et aux moins jeunes

BONNES VACANCES



TEMPS DE JOIE REELLE

Voici bientôt la période des vacances. Les écoles deviendront silencieuses. Au foyer, au terrain de jeux, à la "colonie", au camp, en villégiature, étudiants et étudiantes iront jouir d'une pleine détente. Les bureaux et les usines verront partir leurs occupants pour un congé plus ou moins long. Rares sont ceux et celles qui ne pourront bénéficier au moins de quelque répit, si bien mérité après une tension assez prolongée.

Dans tout projet de vacances, on a bien raison de faire large accueil à la joie et au plaisir, mais à la JOIE REELLE, et non au seul plaisir momentané, parfois douteux et même coupable.



Qu'est-ce à dire, sinon qu'il faudra d'abord VIVRE EN ETAT DE GRACE. Impossible d'ailleurs de goûter une joie paisible et d'assurer à sa pensée, à son action un minimum de sécurité morale, si l'on s'éloigne de Dieu, si, étourdi ou endormi, l'on ne sait plus éviter la souillure.

Donc, restons éveillés, vigilants, fidèles à recourir à la prière, aux sacrements. Une joie profonde, bienfaisante, sera la compagne et le soutien de notre bon vouloir, si nous savons lutter avec courage et, au besoin, nous relever avec promptitude.



Autre secret de vivre joyeux en vacances : UNE CHARITE RAYONNANTE.

Soyons généreux, aimables, pressés à rendre service, surtout au foyer, mais aussi dans l'entourage, quel qu'il soit.

Parents, rappelons-nous que charité n'est pas liberté absolue pour des jeunes dont l'évolution morale, l'inexpérience et autres dangers de l'âge appellent une surveillance attentive, intelligente.

Enfants, prenons garde de chagriner nos parents en méprisant leur autorité, en rejetant leurs conseils.

N'est-ce pas ainsi que la JOIE REELLE dominera toutes nos vacances ? Oui, car la joie est fille de l'ordre et de l'amour installés dans une conscience chrétienne.



TEMPS D'INITIATIVE

Après de longs mois dans les livres, dans le labeur et le train-train de la vie quotidienne, voici une période d'initiative, une chance de vie plus personnelle, une occasion d'application plus spontanée... C'est un art d'étudier, de vaquer à ses obligations d'état; c'en est un aussi de se reposer sagement, utilement, de s'amuser tout en refaisant ses forces et en cherchant un nouvel équilibre moral et physique.

Temps d'initiatives fécondes, pourvu qu'on oriente ainsi ses vacances vers plus de santé, plus d'éveil intellectuel, plus de force morale, plus de grandeur chrétienne. Quelle meilleure occasion de développer sa personnalité !



SALUT

aux

vacances estivales



"Notre corps est un bon serviteur dans la mesure même où il est bien portant. Or il est certain qu'une année de tension intellectuelle à l'école ou dans un bureau, un travail assidu à l'usine, ont plus ou moins détruit son équilibre. Voilà pourquoi il faut se débarrasser de cette fatigue qui nous courbe comme un vêtement trop lourd. Mais attention, tous les délassements ne sont pas également profitables ! Il faut les adapter à ses propres capacités et craindre d'enlaidir son âme en voulant embellir son corps."

("L'Oratoire", juil. '47.)



Sachons observer la belle nature qui respire en été. Allons ! un peu plus d'admiration, de reconnaissance ! La présence de Dieu, auteur de tant de merveilles, nous sera plus sensible. On s'épanouit toujours à la goûter. Ouvrons les yeux, bénissons le Créateur.

Autres expériences précieuses : les belles et bonnes lectures, les conversations enrichissantes, les travaux d'art, d'artisanat, les collections, la musique, les échanges épistolaires, etc. Il y a tant de manières de se cultiver en se récréant.

Durant la saison d'été, les occasions seront fréquentes de voyager, d'excursionner. Faisons-le avec prudence, évitant les endroits dangereux, pour l'âme comme pour le corps, prenant le temps de jouir des beautés du pays et de l'agrément des bonnes gens.



**QUELQUES
NOTES
NOUVELLES**

**SUR
L'AIR
DE
LA
MODE!**

Votre empire

La fête des pères

Le commerce, qui joue volontiers de toutes les cordes sentimentales, ne pouvait manquer de sonner le clairon autour de la fête des Pères. Ce n'est pas qu'il soit devenu urgent de parer à toute jalousie entre mari et femme, ces deux êtres qui usent leur vie au service d'une même noble cause: la famille, mais, de façon générale, on admettra que si l'obscur dévouement de la mère, et son abnégation souriante ont inspiré plus d'un cantique il est quand même juste que le labeur du père qui assure le pain de la moissonnée, mérite quelques couplets. En mai, le chef de famille s'efface avec courtoisie devant les mérites de sa compagne, en juin, faisons-lui fête à son tour. Le beau malheur est que plus d'un cœur de père bat sous une rude écorce: pour ces messieurs la sensibilité semble être une parure gênante, incompatible avec la virilité. Mais qu'on leur épargne tout à fait les démonstrations affectueuses et ils seront peut-être secrètement déçus... déçus de n'être qu'un papa qu'on aime et qu'on respecte sans parfois le cajoler.

Ce n'est pas toujours drôle d'être papa! Il y a des moments où il faut savoir faire les gros yeux, gronder de la voix et dans les cas extrêmes appliquer une correction. Cette rigueur voulue, plus apparente que réelle, impressionne fort les petits enfants qui finissent par craindre leur père plus que de raison. Dans certains foyers il arrivera même que les caresses et les compliments soient l'apanage exclusif de la mère qui réservera maladroitement à son mari la parole la moins agréable de l'éducation, les remontrances. Les enfants ne sont pas très partisans du "qui aime bien châtie bien", et ils auront tôt fait d'établir un parallèle entre la manière d'aimer de papa qui est de gronder et celle de maman qui est de choyer.

Dans le courant de la journée, quand le chef de famille est au travail il ne faut pas craindre de se réveiller l'opérateur au point de régler incontinent les escarrouades passagères et les problèmes enfantins afin qu'en revenant le soir à la maison le père puisse se détendre et n'ait pas toujours à sanctionner comme un juge. Ayons garde toutefois de ne saboter en rien la juridiction paternelle en tenant notre compagnon de vie complètement à l'écart des décisions qui régissent le monde des jeunes. Quand il s'agit du choix d'un collège, de la pratique d'un sport, de l'organisation d'un voyage ou de projets de vacances les enfants sont tenus de savoir que leur papa est plus et mieux qu'un paic-maitre et qu'on doit le consulter de tout cœur comme le plus sincère et plus sage des amis.

À l'occasion de la fête des Pères agissons de telle sorte que "papa" réalise qu'il est à la fois un chef, un conseiller, un copain, tout cela et bien plus encore pour l'épouse et les enfants qui le chérissent.

Françoise ROY

La fourmi est souvent trop sociable!

—o—o—o—

Comment s'en débarrasser

La fourmi est essentiellement un animal sociable; non seulement elle vit en groupes parfaitement organisés, mais elle recherche volontiers la société de ses voisins les hommes et ne demande qu'à partager ses provisions alimentaires. Peut-être ne répondez-vous pas à cette sympathie et n'éprouvez-vous pas une joie particulière à trouver ces minuscules

visiteuses dans vos pots de confitures ou votre sucrier...

Pour les empêcher de grimper sur une table, placez les pieds du meuble dans de petits godets plein d'huile. Un citron moisi les éloignera du buffet sans cependant communiquer une odeur désagréable aux denrées qui y sont renfermées. Si vous avez repéré les endroits où elles se rassemblent, arrosez-les plusieurs jours consécutifs, d'un mélange de pétrole et de nicotine; un barrage de craie pulvérisée ou de goudron les oblige à rebrousser chemin.



Elégances masculines

depuis 1900 à nos jours

Le vestiaire des personnages en vue a toujours excité la curiosité du public.

Le fameux pli au bas du pantalon, on le sait, fut lancé par le roi d'Angleterre, Edouard VII, alors qu'il était encore prince de Galles, un jour de pluie et de boue qu'aux courses il avait retourné le bas de son pantalon.

Chamberlain était resté fidèle non seulement à l'inséparable parapluie qui l'a rendu légendaire et qui porte parfois son nom, mais aussi à l'orchidée arborée à la boutonnière.

M. Churchill a apporté dans ses couvre-chef beaucoup de fantaisie: il a essayé le chapeau Cronstadt, le tube, le melon, la casquette et aussi le casque plat du Tommy, le casque de la R. A. F. et même le bonnet de fourrure d'Yalta.

Henri Ford, qui est mort en 1946 après avoir construit dans ses usines plus de cinquante millions de véhicules, était comme Maurice Chevalier très attaché au canotier.

L'Aga Khan fréquente toujours le turf en jaquette, pantalon à rayures, gilet blanc et guêtré de blanc.

Le milliardaire américain Andrew Mellon, l'homme qui avait abaissé l'impôt sur le revenu, était si aimé des Britanniques, lors de son ambassade à Londres, que la Cour, pourtant si sévère sur le protocole, fermait les yeux lorsqu'il assistait aux galas en pantalon long et non en culottes courtes.

Charlie Chaplin, Charlot à l'écran, a fait rire le monde entier avec son veston noir étriqué, son jonc et son melon. Mais à la ville, il préfère les vestons clairs et se débarrasse de sa petite moustache.

L'empereur du café-crème, Emile-Louis Dupont, patron des

dozes "Dupont" de la capitale, se déguisait jadis, raconte-t-on, pour surveiller son personnel, ce qui l'a obligé à avoir un vestiaire très varié allant de l'uniforme militaire aux complets sport de touriste, y compris le petit feutre à plume. Il a été un temps célèbre par son chapeau melon beige. Aujourd'hui, il porte plus volontiers les culottes de cheval ou le short car il vit surtout dans sa propriété de Muirs (Eure).

MODES POUR 1950 ET L'AVENIR

On a souri pendant les dernières années d'une certaine négligence, venue plus du Texas que de mots d'ordre des caves St-Germain-des-Prés et qui nous a valu des chemises à carreaux sur des poitrines débraillées, passées par-dessus les pantalons, et autres excentricités.

Mais l'élégance française n'est pas morte pour autant. Elle cherche à libérer l'homme de bon ton des cois rigides et des inconfortables tenues d'autrefois, pareilles à des carcans, tout en donnant à la garde-robe masculine une note de bonne tenue, sobre et plaisante.

Les ukases de la mode demi-siècle, ont remis en faveur le col classique, la chemise à plastron et à plis, la chaussette de soie à fines rayures, le gilet uni, la cravate en gros crochet et le costume croisé.

Pour l'été s'offre une gamme de tissus légers: l'alpaga, qui est revenu à l'honneur comme au début du siècle, le nylon, le lin, le ventilière et, dernier-né, l'aériorifère, perméable à l'air, infroissable, mais coûteux. Le blouson et le short, pour le week-end et les vacances, y alternent avec le veston et le pantalon.

Mais la grande victoire de ce demi-siècle sera peut-être la survivance de la cravate, presque condamnée à mort l'an passé et plus en faveur que jamais, qu'elle soit de couleur unie ou qu'elle obéisse au new-look avec ses vignettes et ses chefs-d'oeuvre de musée peints en miniature au centre du tissu.

Les élégants du moment sont les grandes vedettes de l'écran et de la scène. Quelle jeune fille ne s'extasie pas sur le costume vert amande et le gilet drap souffre créé par Jean Marais?

Mais qu'importe la Mode strictement dite? Qu'importe qu'un costume veston ou un pardessus sorte du grand faiseur? Pour la toilette masculine, aussi bien que pour la toilette féminine, la manière de le porter valorisera toujours ce qu'on porte.

Luc Alban.

Mesdames

Présence

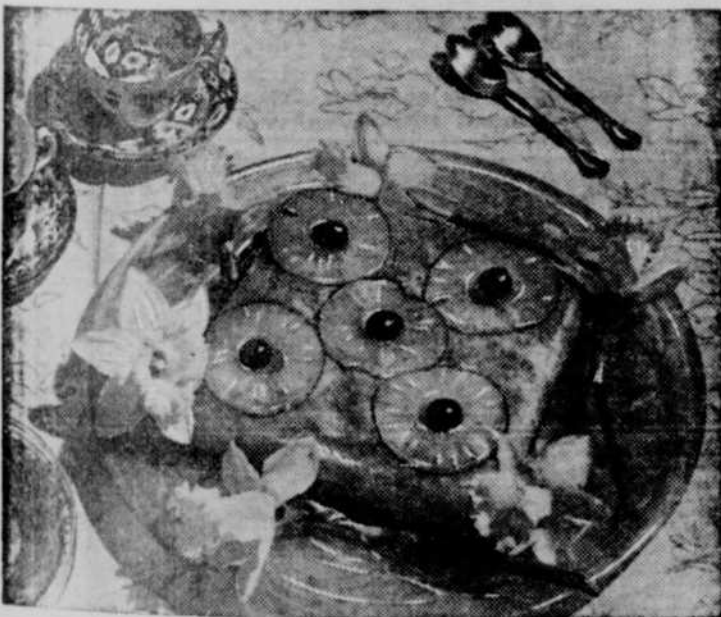
C'est dans mille choses que les femmes se révèlent. Le bien-être qu'on éprouve dans les maisons qu'elles tiennent ne vient pas tant de la douceur d'un tapis, de la beauté d'un meuble, que d'une quantité d'impondérables, à quoi on saisit tout de suite qu'il y a là une femme.

Tableaux, meubles, tapis, sont choses bien muettes s'il n'y a, en elles, un je ne sais quoi de chaud qui révèle une présence, une pensée, un cœur, une femme. Je leur préfère, dans un cadre plus modeste, une absence de poussières, un très léger désordre volontaire — comme un livre qui traîne ou fait semblant de traîner — criant sur l'ordon-

Prenez des vacances

Êtes-vous un homme très occupé, vous ne feriez pas bien de sauter par-dessus vos vacances. Celui qui se vante de ne jamais prendre un jour de congé ne se prépare pas une verte vieillesse. Les gens qui travaillent ont besoin d'un changement de décors; il leur faut de l'air pur et du repos pour se remettre en train pour une nouvelle année. Que vos vacances fassent contrastes, autant que possible, avec votre besogne quotidienne — si vous faites un travail fatigant, reposez-vous pendant vos vacances. Si vous avez une occupation sédentaire, livrez-vous à vos exercices préférés, sans exagérer.

Gâteau renversé aux ananas



Dans un moule carré de 8" faire fondre 3 c. à soupe de beurre ou de margarine. Mélanger ¼ tasse de sucre brun à ¼ de tasse de jus d'ananas de conserve. Verser ce mélange sur le beurre. Puis disposer au fond du moule, les tranches d'ananas égouttées, puis faire votre pâte ainsi: Vider un mélange à gâteau Tout Prêt argenté (blanc) dans un bol. Le fouetter à la fourchette. Mesurer 1 tasse d'eau (8 onces). Ajouter au mélange ¼ tasse d'eau et bien mélanger, pour empêcher les grumeaux de se former. Ajouter l'autre demi-tasse d'eau et bien battre à chaque intervalle afin de rendre le mélange bien lisse. La pâte doit être légère (ou claire). Verser avec précaution sur les fruits et cuire 40 à 45 minutes dans un four modéré (350° F). Renverser et servir avec une sauce à pouding de votre choix ou avec de la crème. Vous pouvez le décorer de cerises à votre gré.

Vocabulaire culinaire

- Abaisse**: Morceau de pâte aplatie au rouleau. Ex.: croûte de tarte.
- Bain-marie**: Ustensile composé d'un double récipient dont la première partie contient l'eau et la seconde, la substance à chauffer.
- Braiser**: Cuire en vase clos à très petit mouillement afin de conserver les sucs des aliments.
- Caramel**: Sucre fondu sur feu vif jusqu'à ce qu'il ait pris une belle couleur, brun foncé et une odeur aromatique. Il sert à colorer les sauces, les bouillons.
- Clarifier**: Rendre clair un liquide quelconque. On emploie à cette fin des blancs d'œufs battus.
- Dessertes**: Restes d'un repas présentés sur la table et qui reviennent à la cuisine.
- Dorer**: A l'aide d'un pinceau, badigeonner le dessus d'un mets avec de l'œuf battu pour être ensuite coloré au four.
- Émincer**: Couper en tranches très minces des viandes cuites ou des légumes.
- Escalopes**: Tranches légèrement aplaties de viandes diverses ou de poisson que l'on fait rôtir.
- Galantine**: Préparation de viande ou de gibier déposée dans un moule avec un bouillon en gelée. Elle est ordinairement décorée de légumes et se mange froide.
- Mariner**: Laisser tremper de la viande dans une préparation de sel, de vinaigre ou d'huile pour l'attendrir et lui donner plus de saveur.
- Masquer**: Couvrir un mets avec une sauce consistante, après l'avoir dressé sur un plat, ou couvrir de sucre ou de fondant une pièce de pâtisserie.
- Monder ou émonder**: Débarrasser les amandes de leur pellicule brune.
- Moullier**: Mettre du liquide par petite quantité pendant la cuisson d'une préparation culinaire.
- Parer**: Supprimer les parties qui nuisent à la présentation correcte des aliments.
- Passer**: Tamiser, filtrer, réduire les légumes en purée.
- Pocher**: Cuire des aliments dans un liquide à ébullition imperceptible.
- Râtisser**: Enlever en râclant la superficie d'une chose.
- Revenir**: Déposer dans une casserole garnie de beurre très chaud pour faire prendre couleur.
- Rissoler**: Donner aux viandes par la cuisson une belle couleur rousse et en rendre la surface croquante.
- Sauter**: Cuire dans un beurre chaud à feu ardent et sans mouillement.
- Zeste**: Partie colorée de l'écorce de citron ou d'orange.
- Chapelure**: Pain séché et doré au four, puis émietté avec un rouleau à pâte ou passé au hachoir.
- Panure**: Mie de pain émiettée.
- Gratiner**: Faire dorer un mets au fourneau sans le couvrir.
- Mijoter**: Cuire lentement à petit feu.
- Lier**: Donner de la consistance à une sauce en ajoutant un mélange de beurre et de farine ou encore des œufs.
- Faire revenir**: Passer rapidement dans une quantité de graisse ou de beurre très chaud.

La Mode

Les parisiennes portent...

Des ceintures dont le rôle est important dans la mode actuelle: bien à leur place, elles sont parfois la seule fermeture d'un tailleur, d'un deux-pièces. Le soir, c'est un ruban de gros-grain ou de taffetas à longs pans, qui se noue devant. On note encore la ceinture de terrassier, de matador ou de judo: larges bandes de tissu qui en serrent la taille et qui, remontant jusque sous la poitrine, donnent l'illusion de la taille haute.

—Une nouveauté de coupe: les pinces sans profondeur, qui ne rapprochent pas le tissu complètement du corps.

—Pour le soir et les sorties de fin d'après-midi, des manteaux en taffetas piqué, en sole, en broché... traité comme un cache-poussière, un simple imperméable.

—Chez Heim: le casque colonial, en toile apprêtée, posé très droit et très en avant sur le front.

—Le chapeau à la "Greta Garbo", en daim chamois, à grands bords ondulés.

—Chez Dior, des "serre-têtes" sur lesquels viennent s'ajouter des bords, allant du petit canotier à la grande capeline-cloche.

—Pour la plage: l'immense chapeau-ombrelle en paille tressée, imaginé par Schiaparelli.

—Chez J. Fath, partisan pour l'après-midi des jaquettes décolletées, trois roses de mousseline jouent le rôle de "modestie".

—Beaucoup de robes du jour offrant des décolletés profonds comblés par des guimpes, des bouillonnements de blanc ou des écharpes de couleur.

—Sur les robes d'après-midi et celles du soir: beaucoup d'étoiles à petites manches, de gigantesques mouchoirs de couleurs pliés en pointe, des pélerines à volants, des mantelets transparents.

—Des manteaux et des robes, forment ensemble, traités dans le même tissu.

—Un ensemble à succès créé par Hubert de Givenchy, le couturier en vogue: ensemble d'après-midi composé d'un tailleur très simple en jersey gris foncé (la blouse est en twill rayé vert et blanc), d'un large manteau trois quarts en gabardine blanche. La doublure du manteau est en flanelle grise et forme des revers. Le petit béret est également en flanelle grise.

(LA CROIX)

Nous voyons dans les annales de notre histoire plusieurs exemples de grandes épidémies qui ont décimé les populations. Ce sont les épidémies de variole qui ont fauché le plus de vies humaines. On peut compter sur les cinq doigts de la main les cas de variole qui sont survenus au Canada au cours des derniers vingt-cinq ans. Ce progrès est dû à la vaccination — on pourrait aussi éliminer la diphtérie et la coqueluche, deux fléaux mortels, si on immunisait contre elles tous les enfants du Canada.

Mousse au jambon et céleri



(Service pour 6 à 8 personnes)

- | | |
|---|--|
| 1 tasse de lait évaporé | 1 c. à table de gélatine (1 enveloppe) |
| ¼ tasse d'eau froide | 2 c. à table de jus de citron |
| ½ tasse de rayonnaise ou de sauce française | 2 c. à table d'oignon haché |
| 2 tasses de carrés de jambon coupés en dés | 2 c. à table de raifort |
| 1 tasse de céleri coupé en dés | 2 c. à table de moutarde préparée |
| | ½ c. à table de sel |

Verser le lait évaporé dans le cabaret du réfrigérateur et le laisser refroidir jusqu'à ce qu'il se forme des cristaux autour. (Faire aussi refroidir le batteur et le récipient.) Faire fondre la gélatine dans de l'eau froide dans la partie supérieure d'un bain-marie. Dissoudre au-dessus de l'eau chaude — enlever du feu et ajouter les autres ingrédients un par un en mélangeant bien après chaque addition. Fouetter le lait évaporé froid jusqu'à consistance ferme — Incorporer légèrement mais au complet dans le mélange de gélatine et jambon — Verser dans une casserole de forme ovale ou moule qui aura été rincé à l'eau froide — Faire congeler — enlever du moule et déposer sur des feuilles vertes — garnir de prunes épicées et de pêches.

LA GUERRE DU FEU

D'APRÈS L'ŒUVRE CÉLÈBRE DE J.H. ROSNY AÎNÉ • ILLUSTRATIONS DE PELLOS



Le Lion Géant s'est arrêté; ramassé sur ses pattes musculeuses, il considère le feu qu'ont allumé les trois Oulham. Il hésite en grondant.



La brute ouvre la gueule immense d'où rauque un rugissement. Naoh voit alors le Lion Géant s'éloigner vers les ténèbres.



Naoh... des hommes sont venus!

Gaw s'tressailla. Le dos tourné au feu, depuis un moment, il sent une ombre qui s'infiltrait parmi les arbustes.



Sous trois, debout devant le feu rouge, montrent leurs silhouettes et poussent le cri des Oulham.



Nam s'est trompé!

Nam ne s'est pas trompé... il s'aperçu des hommes... ils étaient deux!



Je suis Naoh... j'ai conquis le feu pour les Oulham; que les envoyés de Facoum se montrent!

Le chef ne doute plus. Il se lève en développant sa grande stature.



Ce sont certainement des ennemis!

Rien ne leur répond. L'attente mord le cœur des compagnons.



Le péril est plus dur puisque il vient des hommes. Naoh, accablé se représente la horde exterminée et les terres occupées par des ennemis implacables.



Soudain, il aperçoit une silhouette trapue. Il vient de reconnaître Aghoo-le-Velu.



Il revécut la scène où Aghoo et ses frères avaient promis, eux aussi, de conquérir le Feu. La menace flamboyait dans leurs yeux.



Comment les battre?

Naoh s'estime l'égal d'Aghoo, mais Nam et Gaw ne pourraient résister aux deux frères presque aussi redoutables que leur aîné.



Nam partira d'abord, puis Gaw. Ils emporteront les sagesses. Je porterai seul le Feu...



Ils n'ont pas de feu... ils veulent prendre le notre et nous tuer!

Au moment où Nam se trouve près d'arriver, trois cris rauques jaillirent. Naoh penché au bord de la plateforme vit jaillir Aghoo et ses deux frères. Ils arrivaient en foudre.

En hâte, les deux hommes saisirent leurs armes de trait et commencèrent à descendre l'escarpement. Naoh de son côté arrimait les deux cages à feu.

COPYRIGHT ARCADIE

263

• La bonne presse est l'oeuvre par excellence. Il arrivera un temps où elle sera l'unique moyen de donner la vérité aux masses. — LEON XIII

La Famille TÊTEBÊCHE

par CHIC YOUNG



Copyright 1952, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

• La loi naturelle ! Voilà le fondement sur lequel repose la doctrine sociale de l'Eglise. — PIE XII



CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

DIRECTEUR : Louis-Philippe AUDET, 88, Grande-Allée, Québec.



No 309

N'ayez pas peur des chauves-souris

• par Louis-Philippe AUDET

(suite et fin)

Appliquons ces données à la Chauve-Souris. Lorsque l'une d'elle vole dans un appartement, on peut entendre assez facilement le vrombissement de ses ailes et les petits cris qu'elle pousse de temps à autre. Cependant l'animal émet aussi des ultra-sons et si nous introduisons dans la pièce un instrument capable de les transformer en sons qui peuvent être entendus, nous serons immédiatement assourdis par le vacarme. Ces ultra-sons ont été enregistrés, ce qui a permis de constater que l'animal en émet environ dix par secondes au repos et de trente à soixante lorsqu'elle vole; leur fréquence est de 50.000 à 100.000 vibrations par seconde.

Les ultra-sons émis par la Chauve-Souris lui reviennent donc en écho dès qu'elle frappe un obstacle, renseignement du même coup l'animal sur la présence et sur la distance de ces derniers. Les savants se sont demandés, quels sont, chez la chauve-souris, les organes émetteurs et récepteurs de ces ultra-sons? Il n'y a pas de réponse catégorique à cette question au sujet de laquelle on est encore dans le domaine des hypothèses. Les naturalistes suggèrent que le larynx pourvu de muscles puissants insérés sur des pièces osseuses, est probablement responsable de l'émission qui s'effectuerait par les fosses nasales. Quant à la réception, il est probable qu'elle se fait soit par les oreilles, soit par le nez. Les autres sens, la vue, l'odorat et le toucher sont assez peu connus: la Chauve-Souris paraît ne distinguer qu'à courte distance et les seuls objets en mouvement.

Les Chauves-Souris peuvent être divisées en trois groupes selon le menu qui constitue la base de leur alimentation: le premier se nourrit de fruits (frugivores), le deuxième d'insectes (insectivores), et le troisième, de sang (sanguinivores). Mais quel que soit le régime alimentaire, la denture est à peu près la même chez toutes les espèces bien que le nombre de dents puisse varier de vingt à trente-huit. L'extraordinaire étendue de peau de la Chauve-Souris serait cause de son appétit insatiable; en effet, elle possède une surface tout à fait hors de proportion avec son volume, il en résulte une perte de chaleur interne qui ne peut être récupérée que par une alimentation intense.

Autant les Chauves-Souris manifestent de l'individualisme dans leurs chasses nocturnes, autant elles vivent en communauté lorsqu'elles sont en repos. Le besoin de chaleur explique sans doute ce phénomène en vertu duquel elles se blottissent les unes contre les autres en s'accrochant au plafond des grottes ou des réduits dans lesquels elles se retirent le jour.

Plusieurs espèces de Chauves-Souris s'endorment pendant l'hiver; celles qui ne recourent pas à ce procédé émigrent vers le sud à l'approche de la saison froide. Les Chauves-Souris ont besoin, pour se maintenir en bonne santé, de boire fréquemment; l'absence d'eau, en effet, entraîne la mort et la modification par dessèchement.

Est-il besoin de rappeler que

les Chauves-Souris au repos sont toujours suspendues la tête en bas se tenant par une patte ou par deux selon les circonstances au moment. Elles se tiennent la tête en haut dans trois circonstances seulement: pour monter, pour descendre le long d'une muraille et pour satisfaire à leurs besoins naturels. A terre, elles sont très maladroites et la plupart peuvent tout au plus ramper.

Le phénomène de la reproduction chez les Chauves-Souris donne lieu à des particularités assez extraordinaires. L'accouplement se fait en automne, mais la fécondation proprement dite est différée jusqu'au printemps, alors que les femelles sortent du sommeil hivernal. Ce retard est rendu possible parce que la paroi de l'utérus ou se trouve conservée la semence, secrète une substance destinée à la nourrir pendant cette longue période. La mère porte son ou ses petits durant deux mois environ; celui-ci naît aveugle, mais avec des dents de lait qui disparaîtront à l'âge d'un mois et demi. Cette période d'allaitement est l'une des plus originales dans la vie du jeune animal: solidement cramponné à sa mère par les griffes de ses pouces et de ses orteils, le nouveau-venu est de toutes les excursions, de toutes les sorties, faisant généralement ces voyages la tête en bas. Lorsqu'il lui faut se mouvoir, il le fait avec grande facilité, à l'aide des griffes de ses pattes et de ses ailes qu'il enfonce tout simplement dans la peau de sa mère. Cette dernière manifeste alors ses réactions et sa mauvaise humeur par des cris et des morsures destinées à arrêter d'aussi singulières pérégrinations.

A l'âge d'un mois et demi environ, la jeune Chauve-Souris est en état de quitter sa mère; deux mois et demi plus tard, c'est-à-dire à quatre mois, elle a atteint sa taille définitive bien que n'ayant pas encore tout à fait le pelage de ses parents. L'âge adulte est deux ans et la durée moyenne de l'existence de cinq à dix ans, bien que le maximum de longévité soit vingt ans.

Les Chauves-Souris capables d'un vol plus soutenu profitent du retour de l'hiver pour accomplir des migrations vers les pays plus hospitaliers. Des observations fort intéressantes ont été faites, dans ce domaine, par les naturalistes, à l'aide du baguage qui consiste à fixer un petit anneau d'aluminium à l'une des ailes, anneau sur lequel sont indiquées la localité et la date de l'opération. Grâce à cette technique, on a pu constater des déplacements allant jusqu'à 700 et même 800 milles.

b) Les Chauves-Souris au Canada Le groupe des Chauves-Souris comprend environ 750 espèces qui forment l'ordre des Chiroptères (du grec *cheiros*, main et *pteron*, aile).

Quelles sont les principales espèces canadiennes de Chauves-Souris? On peut les ramener à deux: la Chauve-Souris brune et la Chauve-Souris rouge. La première, la brune, passe toute l'année chez nous; pendant l'hiver, elle dort tout simplement la tête en bas en repliant ses grandes ailes le long de son corps, le crochet de son pouce étant ramené sur son nez camus. Quant à l'au-

tre, elle fuit nos bourrasques et la rigueur de notre hiver en gagnant les régions où les nuits permettront les chasses nocturnes tout en fournissant une table toujours bien servie.

La Chauve-Souris brune est répandue dans tout le Canada; elle affectionne les régions boisées situées près des nappes d'eau, à la campagne surtout. Comme ses cousines des autres pays, elle passe la journée en communauté avec les autres Chauves-Souris, ses soeurs, la tête en bas, attendant le retour du crépuscule. C'est le signal de la reprise des activités... Son premier geste sera d'aller se désaltérer au lac tout près, puis de ce lancer tête première à la poursuite des insectes qui constituent son menu coutumier. Elle n'a qu'un seul petit, à la différence de quelques espèces américaines, qui peuvent en avoir de deux à quatre. "La Chauve-Souris", écrit Claude Melançon, est très propre et fait sa toilette comme un chat, avec encore plus de soins. Elle se lave le corps avec les parties antérieures de ses ailes humectées de salive, lèche ses ailes, lustre sa jolie fourrure soyeuse, se cure les oreilles avec une jointure de ses doigts allongés et se peigne avec les griffes de ses pieds. (3).

Rappelons, en terminant, que les Chauves-Souris frugivores se rencontrent surtout dans les régions tropicales de l'Ancien Monde. Elles peuvent se garder assez facilement en captivité puisqu'on peut les nourrir de dattes, de bananes, de pommes, de poires, de tomates et même leur donner du pain et du lait. Les Chauves-Souris buveuses de sang habitent l'Amérique du Sud. Leurs instruments de saignée sont des incisives élargies en forme de lancettes et tranchantes comme des lames de rasoir; elles s'attaquent aux animaux et même à l'homme. Enfin les Chauves-Souris carnivores et insectivores se trouvent en Eu-

rope et en Amérique septentrionale; dans le premier groupe, on en rencontre qui ne dédaignent pas les Oiseaux et qui mangent sans sourciller les grenouilles et les Poissons.

Les Chauves-Souris du Canada sont des animaux utiles et nullement dangereux, il importe de le rappeler et avec insistance. Dans les chaudes journées d'été, à l'heure où descend la nuit, on les voit se promener dans l'obscurité grandissante... Elles signalent leur passage par ces petits cris qu'elles poussent dans leur chasse affairée; leur vol n'a pas l'élégance de celui des Oiseaux, il se fait plutôt de façon incohérente, en multiples zigzags, mais en définitive, il satisfait le but que poursuit l'animal, la chasse aux innombrables insectes qui s'ébrouent à ce moment dans l'air encore chaud. La Chauve-Souris, du moins la nôtre, n'a pas d'intentions malveillantes à l'égard des humains, elle n'est pas le suppôt du diable, ni le délégué de quelque mauvais esprit. Même si elle est crainte, détestée et chargée de malédictions à cause de son apparence peu sympathique, l'examen de son dossier ne révèle rien de grave, aucune accusation précise ne peut-être portée contre elle... Bien au contraire, l'énorme quantité d'insectes nuisibles qu'elle consomme journalièrement doit nous la faire regarder comme un animal des plus utiles à l'agriculture. A l'avenir, soyons donc des gens bien avertis, n'ayons pas peur des Chauves-Souris...

BIBLIOGRAPHIE

Léon Bertin, *La Vie des Animaux*, vol. II, Larousse, Paris.

Claude Melançon, *Nos Animaux Chez Eux*, Montréal, 1935.

Buffon et Lacépède, *Histoire naturelle*.

(3) Claude Melançon, *Nos Animaux Chez Eux*, Montréal, 1935, p. 22.

Le Ver de terre ou Lombric

par Frère MARIE-BARNABÉ, S.O.C.

Avant de commencer la lecture de cet article, essayez de répondre à ces questions. Si vous pouvez fournir huit bonnes réponses, vous êtes parmi les naturalistes distingués, sinon... lisez ces quelques notes!

- 1—Quels sont les vers les plus connus?
- 2—Ces vers se nourrissent-ils de terre?
- 3—Combien d'anneaux ont-ils?
- 4—Ont-ils des yeux?
- 5—Si on les coupe en deux, forment-ils deux vers distincts?
- 6—Ont-ils les deux sexes?
- 7—Où sont les organes vitaux?
- 8—Ont-ils un squelette semblable aux poissons?
- 9—Quel moyen ont-ils pour se déplacer?
- 10—Où se trouve leur tête?

Le ver de terre est un animal rampant composé d'un nombre variable (une centaine ordinairement) de segments ou anneaux, presque tous semblables. Il n'a pas de vertèbres, comme les poissons par exemple. C'est un animal "invertébré", classé parmi les Annélides c'est-à-dire animaux dont le corps est divisé en segments. Les Lombrics ou vers de terre forment le genre le plus connu et le plus nombreux.

Ils se déplacent au moyen de rapprochements et d'éloignements alternatifs des anneaux. Ils sont aussi aidés d'une double rangée de soles fixés à la partie inférieure des anneaux.

Le Lombric habite ordinairement dans les premiers dix-huit pouces du sol, mais il peut y descendre jusqu'à six pieds. Il se nourrit de matières végétales en décomposition (feuilles mortes, racines, etc.) En absorbant cette nourriture il avale beaucoup de terre. Sa digestion terminée, il revient à la surface et dépose sous forme de tortillons la terre avalée et la partie de la nourriture non digérée. Ce terreau est un des meilleurs engrais pour les plantes.

Le ver de terre a une bouche dépourvue de dents. Sa tête est à l'extrémité la plus fine de son corps. Il est très sensible aux vibrations de la surface du sol produites par les pas de l'homme. Son odorat est presque nul. Il n'a pas d'yeux, néanmoins il est très sensible à la lumière. Vous pouvez vous en rendre compte, la nuit, si vous projetez sur lui un jet de lumière. Instantanément il rentre alors dans sa retraite.

Le Lombric est un animal à sang froid, c'est-à-dire que son corps est à température variable, se maintenant au degré du milieu où

il vit. Il respire par la peau qui doit toujours être humide.

Si l'on coupe un ver en deux, chacune des parties vivra, régénérant les anneaux perdus. Le Lombric est bisexué, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de distinction de mâle et femelle. Chaque ver pond des oeufs mais il ne peut les féconder lui-même; il doit y avoir échange de spermatozoïdes avec un voisin.

Comme on le voit, le Lombric est un être réellement inférieur et cependant il est très utile à l'agriculture. Avec ses moyens il accomplit une besogne aussi avantageuse que celle des machines. Il perce des trous et galeries par lesquels l'eau et l'air s'infiltrent dans la terre. Il laboure réellement la terre en y mêlant des matières végétales qui servent d'engrais précieux.

Un spécialiste américain, le Dr Oliver, s'est consacré à cette question. Dans des boîtes remplies de terre humide il élève des Lombrics en grande quantité. Il récolte ainsi un million d'oeufs aussi facilement qu'une douzaine d'oeufs dans un poulailler. Il livre ensuite ces oeufs au commerce. Réunis en petits paquets, ces oeufs sont faciles à expédier. On les introduit dans une terre convenable. Ils éclosent et, après 90 jours, ils deviennent adultes, capables d'améliorer tout un champ en culture. On les introduit aussi près des poulaillers où ils servent de nourriture excellente aux jeunes volailles.

Vous pouvez répéter l'expérience si vous avez un tas de feuilles mortes. Prenez soin de les recouvrir de bonne terre à jardin et vous obtiendrez une population de vers. Vous activeriez leur croissance en ajoutant du pain, de la farine de blé, des patates, etc.

Le ver de terre est l'un de nos meilleurs amis. Il fait partie de ces petits êtres qui nous paraissent négligeables, même nuisibles. Ils ont pourtant tous un rôle à jouer, et le plus souvent ils sont à notre service.

Frère Marie-Barnabé, S.O.C.

"POUR RETROUVER CE QUE TON PERE A PERDU!"

C'était un capitaine d'artillerie, qui avait pratiqué sa religion pendant la jeunesse, mais que la vie des camps en avait éloigné.

Son épouse, qui était très chrétienne et très aimante, résolut d'entreprendre sa conversion.

Elle imagina de faire une neuvaine à saint Antoine. Un jour, qu'elle croyait propice, elle dit à sa fille Madeleine:

— Ma fille, ton père a perdu quelque chose de très important qu'il ne retrouve pas. Tu placeras la statue de saint Antoine sur le meuble que voici, avec des fleurs et des bougies, et chaque soir nous prions le bon Saint d'aider ton père à retrouver ce qu'il a perdu.

La porte était restée entrouverte à dessein, et le capitaine, qui était à son bureau, avait tout entendu.

Chaque soir, on adressait à saint Antoine de ferventes prières. Le capitaine, ne comprenant rien à la chose, appelle sa femme et lui dit:

— Mais, Louise, pourquoi ces prières à saint Antoine? Tu dois savoir que je n'ai rien perdu!

— Comment! tu n'as rien perdu! Ecoute-moi: tu m'aimes bien et je t'aime bien. S'il fallait nous quitter, j'en serais au désespoir.

— Et moi également, dit le capitaine.

— Eh bien! Un jour ou l'autre, il nous faudra mourir. Moi, j'espère aller au ciel; mais toi, en vivant éloigné de Dieu, tu ne peux y prétendre. Tu as perdu la foi de ta première communion, et cela me cause une peine immense, quand je songe à une séparation pour toujours, et c'est ton retour à Dieu que nous demandons à saint Antoine, ta fille et moi.

Le capitaine ne répondit rien, mais il réfléchit, et quinze jours plus tard, il se confessait: il était converti.

L'Académie Mariale FRANCISCANE

Le cinéma en évolution



• Adresser toute correspondance au secrétaire : PAUL H. NADEAU, 275, rue St-Cyrille, Québec.

A la Société d'Astronomie

La chronique de ce jour porte le numéro 600 dans nos fiches, chiffre impressionnant qu'il convient de signaler au passage. N'allons pas toutefois aliéner les mérites d'une telle tenacité. A notre avis, toute la louange doit aller à Uranie, qui a pu offrir tant de sujets divers à notre méditation, sans risque d'ennuyer. Du moins, c'est la façon dont le lecteur en a jugé, car sans son concours effectif et une réaction favorable de sa part, il est bien probable que ces propos hebdomadaires auraient subi des éclipses assez fréquentes, pour finir par disparaître en douce.

Si l'on divise six cents par cinquante-deux et un septième, on trouve onze années et demie. En réalité, la chronique existe depuis douze ans et un mois. La différence s'explique par le fait que la chronique a été suspendue pendant quelques mois au cours de la deuxième année, et qu'il y eut quelques non-publications à cause du manque d'espace dans le journal ou de retard dans la livraison de notre copie.

Parler de la Chronique, c'est un peu faire l'histoire de la Société. Au début de l'automne 1940, c'était une réunion préliminaire des organisateurs du groupe, puis, le 7 décembre de la même année, le lancement définitif de la société, connue d'abord sous le nom de Cercle Astronomique, puis sous le nom de Société Astronomique de Québec, et enfin sous celui de Centre de Québec de la Société Royale d'Astronomie du Canada (20 mars 1942).

Le 2 juillet 1941, la société installait temporairement son observatoire dans la Tour Martello des Plaines d'Abraham. Elle y est encore, car elle attend toujours le Mécène qui lui construira un ob-

servatoire bien à elle. Le 25 août 1942, à l'occasion de la merveilleuse éclipse de Lune, la société inaugura le télescope Foucault de 16 pouces, gracieusement prêté et installé par l'université Laval. Nos visiteurs à l'observatoire de la Tour Martello connaissent la perfection des images fournies par cet instrument, mais son maniement difficile l'empêche d'être d'un usage fréquent pour l'observation astronomique ordinaire.

Depuis 1945, l'activité de la société se concentre sur le projet de doter la ville d'un observatoire permanent, pour remplacer l'observatoire temporaire de la Tour Martello, et susciter en même temps l'observatoire de Québec, qui fut le premier érigé au pays.

Actuellement, la société prépare le lancement officiel du volume qu'elle vient de publier à ses frais, NOTRE UNIVERS MERVEILLEUX. Les réunions annuelles de la Société des Physiciens du Canada et de la Société Royale du Canada, qui ont lieu à Québec, cette année, à l'occasion des fêtes du Centenaire de l'Université Laval, nous vaudra la présence de l'auteur du volume, le Dr C.A. Chant. Le vénérable astronome qui célébrera parmi nous son 87e anniversaire, le 31 mai, s'est montré heureux de la coïncidence qui lui permet d'assister à la publication de l'édition française de son traité connu dans le monde entier et a voulu rendre hommage personnellement à ceux qui en sont responsables.

Au moment où nous écrivons ces lignes, nous sommes à mettre au point le programme de la réception que nous offrirons au Dr Chant et aux délégués qui l'accompagneront.

Des femmes s'associent pour corriger leurs maris

Les femmes des ouvriers qui travaillent dans les plantations de thé d'Assam ont décidé de se grouper en association afin de se protéger réciproquement de leurs maris.

C'est ainsi que lorsqu'un mari battra sa femme, il sera à son tour "corrigé" par les membres de l'association... Ces dames indiennes ont également l'intention de réformer les mauvaises habitudes de leurs époux : elles ne toléreront plus qu'ils s'absentent de leur travail et, elles cesseront de faire la liqueur de riz dont beaucoup abusent.

Les directeurs des plantations ont manifesté leur sympathie à cette association qui leur aidera à lutter contre "l'absentéisme".

Quant aux époux... ils sont naturellement, fort "marris".

Un Canadien directeur du Dominion Orchestra

M. Joseph Shadwick, de Winnipeg (40 ans) dirige le nouvel ensemble à cordes dit Dominion Orchestra, qui a donné son premier concert le 7 mai à la Royal Empire Society de Londres.

Le chef de file des seconds violons est M. Thomas Rolston, de Vancouver (21 ans), qui étudie à l'Académie royale de musique. Le troisième membre canadien de l'orchestre est M. Gerald Jarvis.

L'orchestre a pour ligne de conduite de jouer une œuvre d'un compositeur du Commonwealth et également, si possible, d'inviter un soliste du Commonwealth. Lors

des économies puisqu'elles auront les deux sur une même pellicule. Les inventeurs de ces nouveaux procédés sont messieurs Chester Beachell et Gerald Graham.

du premier concert, Ilne du Plessis, jeune mezzo-soprano de l'Afrique du Sud, a fait entendre en première Three Mystical Songs, de Ronald Tremain, de la Nouvelle-Zélande.

Le fondateur du Dominion Orchestra est Hans-Hubert Schenzler, jeune homme d'origine germanique qui est sujet britannique depuis 1947.

Au Vatican

Mgr Primo Principi, secrétaire de la Commission cardinalice pour l'Etat de la Cité du Vatican, a été nommé économiste et secrétaire de la Fabrique de St-Pierre, en remplacement de Mgr Kaas, récemment décédé.

Il est temps de signaler à nos lecteurs la fondation, à Rome, d'une nouvelle Académie mariale internationale placée sous le patronage de Notre-Dame de l'Assomption et établie au Collège et Athénée pontifical Saint-Antoine de Padoue des Pères Franciscains. La nouvelle Académie se propose de promouvoir et de favoriser de toutes manières les études de théologie mariale aussi bien dans le domaine de la spéculation scolastique que dans celui de l'histoire et de la critique. Elle s'occupe aussi d'organiser des Congrès, des Séminaires d'études et des Conférences mariales en divers pays. Elle est l'organe central de la Commission mariale de tout l'Ordre franciscain, approuvée officiellement en 1947, en même temps que l'Académie elle-même.

Depuis sa fondation, l'Académie de l'Assomption n'a pas édité moins d'une quinzaine de volumes et monographies, répartis sous les titres suivants : 1° Etudes mariales : six volumes, contenant les actes de six Congrès mariaux tenus entre 1948 et 1950, tous consacrés à la doctrine de l'Assomption; 2° Bibliothèque de l'Assomption : quatre volumes, tous dus à la plume du R. P. Balic. Les deux premiers, sous le titre : Témoignages sur l'Assomption à travers les siècles (XII, 418 et VIII, 536 pages), constituent le recueil le plus abondant, paru jusqu'ici, de témoi-

gnages sur l'Assomption, depuis les origines jusqu'à nos jours. Les deux autres sont des éditions critiques de textes inédits sur l'Assomption; 3° Bibliothèque de l'Immaculée Conception : deux monographies fort bien menées et riches en données nouvelles ont déjà paru : l'une du P. Brana Arrese, O. F. M., expose la doctrine de quatre Franciscains espagnols du XIVe siècle sur l'Immaculée Conception. L'autre, du P. Alexis Martinelli, O. F. M., est une étude exhaustive sur la question de savoir si la Sainte Vierge a joué de l'usage de la raison dès le premier instant de sa conception. Est prévue une Bibliothèque de la médiation de Marie, une Bibliothèque mariale de l'époque moderne, sans parler de la Bibliothèque mariale du moyen âge. Ajoutons que cette Académie a pris à sa charge la publication des Actes du Congrès marial international de Rome (23 octobre-1er novembre 1950). Deux volumes ont déjà paru.

L'Ordre franciscain, on le voit, continue à bien mériter de Notre-Dame. Entre 1946 et 1950, son activité pour promouvoir la définition du dogme de l'Assomption a été prodigieuse. L'animateur infatigable de toute cette activité a été le R. P. Balic, président de l'Académie mariale, et recteur magnifique de l'Antonianum, éditeur des oeuvres de Duns Scot.

M. JUGIE, A. A.

Sonneries de cloches dans les couloirs du Parlement de Bonn

CHACUN matin avant que la Diète fédérale de Bonn et ses Commissions n'ouvrent leurs travaux, les cloches de la cathédrale de Cologne résonnent dans les vestibules et couloirs de l'édifice et appellent les parlementaires et le personnel de la maison au service religieux. La cérémonie est célébrée dans la salle du Conseil fédéral transformée pour la durée d'une demi-heure par un Crucifix, des cierges et de la verdure en un lieu de dévotion religieuse. Entre la paroi ornée des drapeaux des Etats confédérés et le vaste rectangle vitré surplombant le Rhin, les délégués des gouvernements des "pays" tiennent ordinairement leurs assises.

Depuis le 26 juin 1950, les députés de la plupart des groupes parlementaires appartenant aux deux confessions chrétiennes se rassemblent ici avant chaque séance pour assister à un service matinal. La proposition d'inaugurer la journée parlementaire par une cérémonie religieuse commune émana du corps des députés. Sans doute cette suggestion remonte à l'exemple des Parlements américain et britannique qui inaugurent chaque séance par un service religieux ou une oraison. Lorsque récemment des membres du Congrès américain visitèrent le Parlement de Bonn, un délégué américain participa à la cérémonie et prononça l'exitus. Contrairement à l'usage anglais prévoyant une participation obligatoire à ces matinées religieuses du Parlement, chaque député allemand décide de son propre gré s'il veut participer ou non. Mais le fait que chaque matin de nombreux députés, hommes et femmes, se réunissent dans la salle du Conseil fédéral dès que les cloches de Cologne résonnent du ruban des haut-parleurs démontre plus clairement que n'im-

porte quelle assertion que cette cérémonie est devenue une partie intégrante de la journée parlementaire. Ainsi, chaque matin, les députés des partis politiques les plus divergents et les membres des deux communautés religieuses s'asseyaient pêle-mêle et non selon les prescriptions de leur carnet politique ou de leur certificat de baptême.

Le cadre de cette cérémonie matinale est supra-confessionnel. Des catholiques et des protestants alternent par semaine pour la lecture de l'Écriture et pour la récitation des oraisons. Le jeu des orgues et des chants communs, dont les textes imprimés sur une feuille de papier sont présentés à chaque participant, inaugurent et terminent la cérémonie. Du haut de la tribune, des laïcs et des ecclésiastiques protestants et catholiques ayant la qualité de députés récitent un psaume un passage de la sainte Bible et l'oraison dominicale. Il n'y a pas de prédication. Cela exclut tout malentendu et toute velléité de donner à cette cérémonie un accent politique ou sectaire. Un député et le rapporteur de la Commission parlementaire pour les P.T.T. (qui assume également les fonctions d'organiste) préparent les textes de la Bible et les chants. Le plénipotentiaire du Conseil de l'Église évangélique allemande, le Rme Kunst-Herford, les seconde de ses conseils.

A 8 h. 40, les cloches de la cathédrale de Cologne inaugurent la cérémonie matinale qui figure en tête du tableau noir accroché aux portes d'entrée. Même après la séance de nuit qui précéda la ratification du plan Schuman, la cérémonie matinale n'a pas été décommandée. Beaucoup de parlementaires allemands expriment l'avis que ces vingt minutes de recueillement ont contribué largement à désenvenimer les débats de la Diète fédérale.

Tout d'abord, on a mis au point un amplificateur du son qui simplifie de beaucoup le problème de l'enregistrement sur les lieux mêmes où l'on tourne un film. Ce nouvel appareil est deux fois moins gros que les autres présentement en usage et il est si stable qu'il ne nécessite pas de régulateur. Par ailleurs, on a découvert un nouveau procédé d'enregistrement qui permet d'imprimer deux trames sonores sur un même film; ainsi, on pourra désormais enregistrer sur un seul film deux commentaires, l'un en français et l'autre en anglais. Cette intervention permettra aussi de couper la musique et de ne garder que la voix et les effets sonores, ou bien encore de couper la voix et les effets sonores et de n'entendre que la musique. Et tout cela, par l'intermédiaire de trois boutons, et alors même que le projecteur est en mouvement.

On se rend compte de la valeur d'une telle découverte dans un pays bilingue, tant au point de vue pratique qu'économique. Cette méthode ouvrira probablement des perspectives très intéressantes pour l'enseignement.

Ce qu'il y a de plus merveilleux encore, c'est que l'enregistrement de deux pistes sonores — on pourra choisir l'une ou l'autre en pressant un bouton — ne nécessite aucune transformation dans le format du film. En effet, on imprimera ces deux pistes sur un espace identique à celui qu'on utilise présentement pour une seule piste sonore. Quant au projecteur, il conserve sa valeur puisqu'on n'aura qu'à ajouter un dispositif très peu coûteux pour utiliser ces films d'un nouveau genre. Les cinémathèques qui doivent acheter des films dans leurs versions française et anglaise réaliseront de gran-

IncurSION dans le domaine des SCIENCES

No 48

PAR ROLLAND DUMAIS

Les névrosés et leur thérapeutique

Les psychiatres ont, à l'heure actuelle, de plus en plus tendance à considérer les névrosés de toutes sortes comme de pauvres gens victimes de leur éducation, de leur hérédité, d'un mauvais fonctionnement de leur système hormonal, etc. Comme le rapportait dernièrement la revue "Sciences et Avenir", une réaction vigoureuse à cette tendance s'est fait jour au dernier congrès psychiatrique qui s'est tenu récemment sous les auspices de l'Académie des Sciences de New-York.

Un professeur de psychologie, le Dr O.-H. Mowrer considère en effet que les névrosés sont des gens qui, pris entre leurs désirs (plus ou moins coupables) et les conséquences sociales de leurs actes se réfugient dans le mythe systématiquement cultivé, de l'évasion, de l'impuissance ou de la déception. Un tel comportement amène celui qui l'adopte à des désordres mentaux de plus en plus sérieux car il devient incapable d'organiser sa vie rationnellement. La thérapeutique des névrosés dans de telles circonstances risque de devenir interminable. Les méthodes psychiatriques actuelles consistent en effet, conformément avec les théories reconnues, à écouter pendant des mois ou des années l'exposé défensif et souvent évasif des frustrations désintégrant la personnalité du malade.

Au lieu de l'attitude condescendante du médecin à l'égard de son patient, qui est de mise à l'heure actuelle, il serait préférable, pensent le Dr Mowrer et plusieurs de ses collègues, que les médecins fassent reconnaître au malade la part des responsabilités qu'il a dans l'évolution de son mal et l'amènent ainsi à se réformer par sa propre volonté en l'aidant dans ce sens.

Dans les méthodes de traitement actuelles, le malade est considéré comme un grand enfant qui n'a pas grandi. Le médecin ne l'aide pas à avoir un comportement adulte. Il serait préférable de lutter contre cette immaturité au lieu de l'admettre. Elle entraîne en effet des sentiments de crainte et d'insécurité qui ralentissent la cure. Les résultats décevants obtenus jusqu'ici par cette méthode dans le traitement des névrosés semblent le prouver. La méthode forte paraît la préférable.

Nouvelle banque de sang

A une récente réunion de la société de Gynécologie de Turin, le problème de la création d'une banque du sang placentaire a été envisagé très sérieusement; déjà des transfusions de ce sang ont été réalisées et ont apporté des résultats inespérés. Ce tissu placentaire est particulièrement riche en éléments cellulaires; il contient des anticorps qui peuvent et permettent de lutter avec beaucoup de succès contre les infections aiguës de l'enfance et sont très efficaces dans le traitement des prématurés et des débiles mentaux.

Respiration artificielle

Pour tous ceux qui ont fait du secourisme, la méthode de respiration artificielle de Schaefer est très connue: la victime est allongée contre terre et l'opérateur appuie rythmiquement sur les côtes inférieures. Une nouvelle méthode, inventée par un médecin danois, le Dr Holger Neilsen rencontre de plus en plus les faveurs des secouristes. Pour cette nouvel-

le méthode de faire, la victime est placée sur le ventre, mais les paumes des mains tournées vers le sol sous la poitrine. Le sauveteur se place devant la tête de l'asphyxié, se penche pour s'appuyer sur le dos de la victime et en se redressant, il lui soulève les bras et les coudes. La différence entre les méthodes Schaefer et Neilson c'est que dans la première, l'air est poussé hors de la poitrine laissant le mouvement de recul qui s'ensuit pour remplir de nouveau les poumons d'air, tandis que dans la seconde, elle aide l'air à pénétrer de nouveau dans les poumons.

La Russie en avant

Nous ne sommes pas souvent en faveur de la Russie, mais devant un tel développement, il faut reconnaître un progrès. Un nouvel appareil à suturer les vaisseaux sanguins vient d'être présenté par la revue soviétique "Technika Moledegy". Cette invention extrêmement intéressante du point de vue technique, est due à l'ingénieur V. Goudov. L'appareil permet de procéder très rapidement au raccordement des vaisseaux sanguins d'un diamètre allant jusqu'au millimètre.

La couture à la main n'est pas possible pour des vaisseaux de cette dimension; les chirurgiens se contentaient généralement de raccorder les plus gros vaisseaux en négligeant les moins importants. La nouvelle méthode de raccordement paraît d'autant plus intéressante qu'elle assure une parfaite étanchéité et élimine ainsi pratiquement les risques d'hémorragie ou la formation de caillots de sang.

L'appareil de Goudov tient à la fois de l'agrafeuse et de la pince. Chaque branche est percée à son extrémité d'un orifice circulaire terminé par un manchon. Le chirurgien introduit respectivement chaque extrémité du vaisseau sanguin à suturer dans chaque orifice. Il retourne ensuite les extrémités de chaque section de vaisseau sur le manchon à la façon d'un doigt de gant. Puis il serre la pince, les agrafes viennent alors tout naturellement rattacher les deux extrémités du vaisseau.

La revue soviétique cite le cas de greffes de membres entiers et même celle de la main d'une ouvrière, comme les exemples les plus frappants d'intervention chirurgicale au cours desquelles l'agrafeuse de Goudov a été utilisée. Si cette découverte est véritable (on ne sait jamais avec les Russes) espérons qu'elle sera en usage chez nous dans un avenir prochain.

Le bronze est-il dangereux

Le bronze est-il toxique et peut-il occasionner des maladies de peau? Depuis longtemps les compagnies d'assurance et plusieurs sociétés médicales voulaient le prétendre. Le Dr George-E. Morris, dans un journal médical de la Nouvelle-Angleterre vient de confirmer le fait.

Le rapport du Dr Morris précise cinq cas d'ouvriers, qui, devant manipuler du cuivre dans leur travail quotidien, ont développé des maladies de peau propres à leur besogne. Pour faire sa découverte, le praticien déposa sur la peau saine de ces personnes des petits morceaux de bronze; au bout de quatre jours, la peau où le métal avait été déposé devint rouge et douloureuse.

On sait que le bronze est un des traces d'arsenic et d'étain. alliage de cuivre et de zinc avec Morris remarque que le cuivre peut causer des décolorations des cheveux et de la peau qui tournent au verdâtre et que certains sels de zinc sont irritants quoique cet élément, seul, ne semble occasionner aucun effet alarmant chez les travailleurs dans les fonderies et les établissements de métallurgie.

Nouvelle jauge

Les savants travaillant pour le compte de la Compagnie Westinghouse viennent d'inventer une jauge de pression tellement sensible qu'elle peut détecter une molécule d'air dans au moins une moyenne de 10 millions qui possède le système à vide. Elle est de deux cents fois plus sensible que tout autre inventée jusqu'ici.

La migration des animaux demeure un mystère

Comment les oiseaux, les poissons et les insectes, tous grands voyageurs, peuvent-ils s'orienter dans leurs différentes migrations? Cette question demeure toujours un mystère que les hommes de sciences n'ont encore pu percer et expliquer. Comment l'oiseau pélagique qui traverse les océans peut-il maintenir son vol? Comment peut-il renouveler ses forces pour se maintenir toujours en plein vol. Comment peut-il utiliser ses centres sensoriels communiquant avec son système nerveux central? Comment peut-il être informé de son itinéraire? autant de questions qui demandent encore réponse.

Le Dr Donald-R. Giffin de l'université Cornell a étudié plusieurs variétés d'oiseaux migrateurs, en pleine navigation aérienne, en les suivant par avion jusqu'à des distances atteignant deux cents milles. Les résultats obtenus démontrent la complexité de ce phénomène et rend craintif celui qui voudrait émettre certaines théories en l'absence d'une évidence strictement adéquate.

Pourquoi les oiseaux devant naturellement se rendre d'un point à un autre ne suivent-ils pas toujours le plus court chemin? On les voit souvent prendre une tangente dont on ne peut s'expliquer le pourquoi? Pourquoi les oiseaux préfèrent-ils voyager de nuit et comment peut-ils ainsi s'orienter très bien quand même?

Les biologistes ont trouvé certains organes, spécialement chez les insectes, qui seraient indispensables aux animaux pour les orienter et les diriger dans leurs voyages. Une structure particulière désignée sous le nom de pectène et localisée dans l'oeil de l'oiseau en serait un exemple.

Un centenaire

Il y a exactement cent ans, cette année, l'Américain John Jones construisait la première machine à écrire que l'on peut considérer comme l'ancêtre de notre dactylographe moderne. C'était l'aboutissement normal d'une longue histoire.

En 1714, la reine Anne accordait à l'ingénieur anglais Henry Mill, le brevet de construction d'un appareil à écriture mécanique permettant d'imprimer les lettres séparées et progressivement tout à fait comme l'écriture manuelle, pouvant rendre de très grands services dans les établissements publics et dans les bureaux.

En France, c'est Pingeron, en

Moins de fêtes religieuses derrière le rideau de fer

Le gouvernement bulgare vient de donner la liste des huit jours qui seront fêtes nationales en Bulgarie.

Ce sont: le 1er janvier, le 1er et le 2 mai, fête du travail; le 24 mai, commémoration de l'invention de l'alphabet cyrillique; les 9 et 10 septembre, fête de la Libération; le 7 novembre, commémorant la Révolution d'octobre, et le 5 décembre, en l'honneur de Dimitrov et de la Constitution.

Deux journaux: le Trud et le Narodna, ont récemment critiqué "l'absentéisme au travail à l'occasion des fêtes chrétiennes traditionnelles".

"A l'avenir, cela sera considéré comme une des plus graves atteintes à la discipline du travail".

D'autre part, l'almanach officiel de la République démocratique de Bulgarie s'établit à deux vingt-

allemande pour 1952 ne mentionne plus, parmi les fêtes chômées, que trois fêtes chrétiennes: l'Ascension, la journée d'action de grâce (fête protestante) et Noël.

Enfin, en vertu d'une loi votée par la Diète polonaise, il y a plus d'un an, les fêtes de la Purification de la Vierge, de l'Ascension, du lundi de la Pentecôte, de saint Pierre et saint Paul, et de l'Immaculée Conception ont cessé d'être chômées.

Ainsi, le processus de déchristianisation se poursuit inexorablement, avec un ensemble impressionnant, dans les pays derrière le rideau de fer, contrairement aux pronostics de certains observateurs superficiels ou myopes.

L'activité de la Rote

Les Acta Apostolicae Sedis expose l'activité du tribunal de la Rote. Sur les 188 causes traitées, 184 concernent des causes matrimoniales.

Sur 184 sentences, 68 constatent la nullité du mariage; 116 réaffirment sa validité. Les causes qui ont obtenu l'assistance judiciaire gratuite étaient au nombre de 68.

Pluie d'escargots

En même temps qu'une forte averse, une pluie d'escargots s'est abattue récemment, sur la campagne oranaise, entre les villages d'Assi-Bou-Nif et de St-Cloud.

Les escargots sont tombés par milliers, constituant une couche épaisse et glissante qui a rendu la circulation dangereuse.

Ephémérides IL Y A 40 ANS

Au Canada — M. A. Lantier, échevin de Québec, est élu vice-président de l'Association Dentaire du Canada.

A Cuba. — Les insurgés noirs font une tentative pour incendier la ville de La Havane; ils sont repoussés et mis en fuite par une intervention de la cavalerie.

IL Y A 20 ANS

L'Empress of Britain — bat son propre record en traversant l'Atlantique, de Cherbourg à Pointe-au-Père, en 4 jours 8 heures et 52 minutes.

Au Canada — M. John Leslie, vice-président et trésorier du Pacifique Canadien, prend sa retraite après 53 années de loyaux services avec le Pacifique Canadien et ses filiales.

centièmes de pouce; celui du poil cinquième de pouce.

Voulez-vous trancher une question: le bananier est-il un arbre oui ou non? Votre réponse tranchera la discussion. R. C., St-Jérôme, P. Q.

Le bananier n'est pas un arbre, mais une plante herbacée dont la tige périt aussitôt qu'elle a donné son fruit qui est un régime comprenant de 160 à 180 gousses de bananes.

Prière d'adresser toute correspondance relative à cette chronique à:

Rolland DUMAIS, 60 Côte de Courville, Courville, P. Q.

Dimanche, 15 juin 1952

Le 150^e anniversaire de la Légion d'honneur

LE 27 mai dernier, notre éminent compatriote, Raoul Jobin, premier ténor à l'Opéra de Paris, recevait, en sa résidence du Bois de Boulogne, à Paris, la Croix de la Légion d'honneur, qui lui avait été décernée, il y a déjà quelques mois, pour la façon remarquable dont il a servi, en France et à l'étranger, la cause de l'art musical.

Notons, à cette occasion, que la plus grande distinction honorifique française, la Légion d'honneur, vient de célébrer son 150^e anniversaire. Voici quelques notes sur cette décoration, toujours appréciée en France et à l'étranger, notes que nous empruntons à la "Croix".

C'EST le 16 mai 1802, que Bonaparte, devenu premier consul, institua l'Ordre, pour remplacer ceux de la Chevalerie, abolis par l'Assemblée nationale le 6 août 1791.

Depuis cette date, en effet, la France ne disposait plus d'aucun moyen de témoigner sa reconnaissance à ses enfants héroïques. Pendant les guerres de la Révolution, il avait fallu se contenter de simples éloges à tous ceux qui s'étaient signalés par leur bravoure. Puis pour remédier à cet état de chose, et aussi pour réveiller l'esprit militaire, on décida de donner des armes d'honneur aux soldats auteurs d'action d'éclat. En trois ans, furent ainsi distribués 787 fusils, 429 sabres, 151 mousquetons, 94 carabines, 241 grenades, 41 haches d'abordage, 6 haches de sapeur, 39 baguettes de tambour et 13 trompettes d'honneur.

C'est alors que Bonaparte, jugeant ces récompenses insuffisantes, créa la Légion d'honneur. Tous les officiers et soldats ayant obtenu des armes d'honneur devinrent membres de droit du nouvel Ordre.

À l'origine, les légionnaires étaient divisés en 16 cohortes, comprenant chacune un chef, 7 grands officiers, 20 commandants — ce n'est qu'en 1814 que ceux-ci prirent le nom de commandeurs, — 30 officiers et 350 légionnaires qui, plus tard, devinrent chevaliers.

Cependant, il fallut attendre deux ans pour que l'Ordre eût une organisation complète. Les premières croix furent attribuées le 14 juillet 1804, dans la chapelle des Invalides, aux principaux personnages de l'Empire. À l'issue de cette cérémonie, Napoléon déclara de distribuer lui-même, le 16 août, au lendemain de son anniversaire, la croix aux membres de l'armée titulaire d'armes d'honneur.

Pour donner un cadre plus grandiose à cette remise, Napoléon avait décidé qu'elle se déroulerait à proximité du port de Boulogne, — l'empereur envisageait de débarquer en Angleterre et avait installé près de Boulogne. L'emplacement choisi avait la forme d'un immense amphithéâtre demi-circulaire. Toute l'armée pouvait y prendre place. Au centre, adossé à la mer, avait été installé le trône de l'empereur, entouré de gradins pour les dignitaires, les ministres et les maréchaux.

Le jour de la cérémonie, au milieu d'un flot immense de population accourue de toutes les provinces avoisinantes, les soldats, plus de 100,000 presque tous vétérans de la République, venaient se ranger en colonnes unies dans le vaste amphithéâtre naturel. En tête de chaque colonne se trouvait l'infanterie et, derrière, la cava-

lerie et l'artillerie. Tous ceux qui devaient être décorés étaient sortis des rangs et avaient été groupés au pied du trône du haut duquel l'empereur lut la formule de serment de la Légion d'honneur. Tous les braves réunis, aux accents des fanfares et au bruit du canon, répondirent: "Nous le jurons". Et, pendant des heures, ce fut le défilé ininterrompu des héros venant recevoir la croix, prix de leurs exploits.

À ce spectacle grandiose, devait venir s'ajouter un épisode imprévu: alors que se poursuivait la remise des décorations, une flottille, partie du Havre, faisait son entrée dans le port de Boulogne, échangeant une vive canonnade avec l'ennemi, et, de temps en temps, l'empereur, quittant son trône, s'armait de sa lunette pour suivre la bataille.



● M. Raoul JOBIN, ténor de l'Opéra de Paris, récemment décoré de la Légion d'Honneur.

De l'empereur à la République

LA décoration est constituée d'une étoile à cinq rayons — doubles, émaillés de blanc, en argent pour les chevaliers, en or pour officiers, commandeurs, grands officiers et grand-croix. De 40 millimètres de diamètre, elle portait à l'origine, au centre, d'un côté, l'effigie de l'empereur, avec cette légende: "Napoléon, empereur des Français"; de l'autre, l'aigle français et cette inscription: "Honneur et patrie".

L'actuelle croix — effigie de la République — date de 1871. Mais avant cette époque, elle avait dû subir plusieurs transformations: sous la Restauration, l'effigie d'Henri IV se substitua à celle de l'empereur, qui devait reparaitre pendant le Second Empire.

L'Ordre de la Légion d'honneur, à la tête duquel est placé le grand chancelier, nommé par le président de la République, qui est le grand maître, a son siège à Paris, dans le palais situé au coin de la rue de Solferino, entre le quai d'Orsay et la rue de Lille. Cet édifice, qui fut construit en 1786, par l'architecte Rousseau, pour le prince de Salmésalm, fut incendié pendant la Commune. Le 7 juin 1871, sa reconstruction était décidée par une décision parue à l'"Officiel", mais les légionnaires voulurent, par une souscription ouverte dans leurs rangs, contribuer aux frais de cette reconstruction. Ils recueillirent ainsi la somme de 1,625,599 francs, et, trois ans plus tard, pour les remercier de leur générosité, la grande Chancellerie

faisait imprimer un livre d'or contenant la liste générale de tous les souscripteurs.

Ceux qui la refusèrent et ceux qui furent destitués

TOUS ceux qui se virent attribuer le Légion d'honneur ne l'acceptèrent pas. Le premier fut un contremaître des tabacs, un nommé Leberny, qui enleva aux insurgés, pendant la Commune, le trésor, de la Chambre des députés, le cacha chez lui et le restitua à Thiers.

Les plus nombreux furent, sans conteste, les écrivains, les savants et les avocats. On peut citer, en effet, les noms de Francisque Sarcey, Léon Cladel, Barbey d'Aurevilly, Paul Meurice, Guy de Maupassant, Pierre Curie, Sénard, Ployer, Barboux, ces trois derniers, tous anciens bâtonniers.

Les légionnaires peuvent, enfin être privés de leurs droits et prérogatives, temporairement ou définitivement, dans les conditions suivantes: perte de la qualité de Français, condamnations pénales et fautes contre l'honneur.

Depuis 1804, on peut chiffrer ces radiations ou suspensions à environ 600. La radiation qui fit le plus de bruit fut celle d'Emile Zola, lors de l'affaire Dreyfus. Zola fut, du reste, réintégré dans l'Ordre en 1901.

Les croix féminines

LES femmes qui se sont vu attribuer la Légion d'honneur ne se comptent plus. La première, croit-on, fut une Sœur de Charité, Soeur Marthe (Anne Biget), qui soigna les soldats pendant les désastres de la campagne de France, en 1814.

Les religieuses qui prirent place sur la liste, après Soeur Marthe, sont fort nombreuses. Citons, rien que pour l'année 1852: Soeur Rosalie, des Filles de la Charité; Soeur Héleine, des Petites-Sœurs des Pauvres; Soeur Thérèse, des Hospitalières.

Wagons-restaurants automatiques en Angleterre

Sur les grandes lignes de chemin de fer, les Britanniques vont avoir des wagons-restaurants "automat", moyennant l'introduction d'une pièce de monnaie dans la fente d'un distributeur. Les voyageurs pourront désormais se servir eux-mêmes de nourriture, de café et de thé, puis emmeneront vers les petites tables et leurs strapontins leurs plateaux individuels.

Un singe jouait au policier

Une guenon et un jeune singe s'étant échappés d'un cirque par-taient récemment à l'aventure dans les rues de Bari.

Désirant voir les choses de haut, la guenon escalada un arbre, puis se laissa tomber sur le toit d'un camion qui lui fit parcourir la ville sans fatigue.

Le petit singe lui, était resté béat d'admiration devant un agent réglant la circulation. Après quelques minutes d'observation, le singe se mit à canaliser le plus sérieusement du monde le flot des véhicules.

Il s'acquittait à merveille de cette tâche... lorsque les gardiens du cirque l'invitèrent sans ménagements à regagner sa cage... Où trons-nous si les singes se mettent à jouer aux faux policiers?



● Trois tulipes font un bouquet fort décoratif. — (Photo PRISMA. — Les Trois-Rivières. — Tous droits réservés.)

Les protestants sont-ils persécutés en Colombie ?

DEPUIS quelque temps, des journaux américains — même en leurs éditions continentales, — font grand bruit autour d'une persécution dont seraient victimes les protestants en Colombie. L'article qui suit, que nous empruntons à la "Croix" de Paris, nous fera voir la situation telle qu'elle est.

LES protestants ont toujours joui, dans ce pays, de la protection nécessaire pour exercer librement leur culte. Jusqu'en 1948, il n'y eut guère d'incidents qui valaient la peine d'être contés. Ils ont pu construire leurs chapelles et même ouvrir des collèges dans certaines villes. Les parents, attirés par la gratuité de ces établissements, les avantages économiques et, surtout, par l'enseignement de l'anglais, ont oublié le péril de la foi auquel ils exposaient leurs enfants et se sont laissés entraîner. Devant cette situation, les évêques ont lancé l'excommunication contre les parents catholiques qui placeraient leurs enfants dans ces collèges; il faut reconnaître que la mesure a produit de l'effet.

Depuis 1948, les différentes sectes protestantes ont commencé une campagne de dénigrement contre l'Église catholique, lançant des tracts dans lesquels ils faisaient ressortir le côté financier des sacrements et du purgatoire. Une soi-disant lettre du président Truman à "M. Pacelli, chef des catholiques romains", dans laquelle le président nie toute autorité spirituelle au Saint-Père et l'invite à revenir à la pauvreté évangélique, causa beaucoup de scandale. Ces tracts paraissent toujours sans indication de source ni signature.

Dans les villes il n'y eut pas de réaction publique. Il n'en fut pas de même à la campagne. De petits groupes de propagandistes protestants allaient de village en village, prêchant, chantant et distribuant des Bibles. Leur propagande, menée au moyen de haut-parleurs, ennuyait les gens et finit par les exaspérer. Des allusions injurieuses à l'égard de la Sainte Vierge — chose qu'un Colombien ne permettra à personne, — furent cause de quelques escarmouches.

Le besoin de se faire passer pour des martyrs fit entreprendre à certains protestants une campagne à fond dans les journaux des États-Unis. Quelques journaux de gauche de Colombie commentèrent ces articles, demandant plus de liberté pour les protestants. Par ailleurs, tous les évêques ont demandé à leurs fidèles d'éviter tout ce qui pourrait créer des difficultés avec les protestants.

S'il y a eu des attentats graves contre les protestants, cela s'est passé dans les parties du pays actuellement infestées de bandes d'assassins, en lutte ouverte avec le gouvernement depuis la révolution du 9 avril 1948. Plusieurs prêtres ont été lâchement tués dans ces régions et il a pu arriver que des pasteurs protestants aient subi le même sort. Il est difficile pour nous de le savoir, à cause de la censure de presse. L'on dit que le nombre de ces bandits bien armés arrive à 60,000.



Il n'y a pas à dire, Terry, cette dame de la propagande clandestine n'est pas gentille pour nous. Nous risquons notre peau pour avoir le plaisir de la connaître et elle ne se montre pas!



Nous ne pouvons la blâmer, Charlie. Après la tentative faite par ce pauvre diable, là-bas, et ses camarades, rien de surprenant qu'elle se montre soupçonneuse à notre endroit.



Ce communiste décédé n'est pas de nature à me remonter le moral à moi non plus. Un peloton de soldats rouges a été mis en fuite, mais par qui? Voilà ce que je voudrais bien savoir...



Moi et mes questions stupides!



Terry! A plat ventre! Les habitants de l'île refusent de collaborer!

Non, Charlie. Il faut convaincre les gens que nous ne leur voulons aucun mal!



Prends garde, Terry! Ils paraissent en tenir mordicus à leur point de vue!



Le type qui s'exerce au tir en nous prenant pour cible est quelque part dans ces buissons. Tu vois quelque chose?



Oh! Seulement cette sorte de chose qui donnait des cauchemars au sieur Macbeth — des buissons en marche!

(à suivre)



ZORRO

KID ZORRO

JOHN STENARD est accusé d'un meurtre et d'un vol de chevaux, auxquels il a été mêlé involontairement. Il est maintenant un hors-la-loi que la police pourchasse. Son fils KID, cow-boy chez l'éleveur HOWARD, sait que son père est innocent. Un jour qu'il promenait un superbe étalon, il s'entend appeler.

J'ai pu échapper à la surveillance des bandits. Je voulais tant te revoir.

Ah ! C'est vous père ?

Pourquoi, père, ne vous constituez-vous pas prisonnier ? Il n'est pas possible que vous ne puissiez vous défendre devant les juges ?

Non mon fils ! Personne ne voudra me croire. Le vrai coupable, dont j'ai découvert le nom, est un très important personnage, au-dessus de tout soupçon ...

Je veux fournir des preuves qui l'accusent. Et pour cela, il me faut être libre.

Je vous aiderai, père. Le nom de ce misérable ?

Au même instant surgissent des cavaliers !

Le shérif !! Sauvez-vous père. Prenez mon cheval.

D'un bond, JOHN a sauté sur le purosang, et disparaît dans les taillis.

N'essaye pas de fuir, KID. J'ai compris. Tu es le complice de ton père et cette fois, je te prends en flagrant délit. Le vol du pur sang était prémédité.

Tu me déçois KID, je t'avais jugé autrement. Allons file devant jusqu'à la prison.

Grâce aux qualités de sa monture, JOHN a pu échapper aux hommes du shérif.

Qu'ai-je fait, malheureux ! En prenant son cheval, j'ai placé KID dans une grave situation.

Toute la nuit il a réfléchi. Le lendemain il rôde autour du ranch de HOWARD.

Hola ! compagnon. Êtes-vous un ami de KID ?

Oui, c'est moi TOM. Vous êtes son père, sans doute ? Hum ! vous l'avez mis dans de beaux draps le fiston. Il est en prison.

Je ramène le cheval. Croyez bien que KID n'avait pas de mauvaises intentions lorsqu'il me le céda.

Un bon conseil. Prenez mon cheval, il est à moi. J'ai confiance. Allez vous constituer prisonnier.

Merci, ami. J'y vais. Mais en cours de route j'ai un compte à régler.

* Il ne fait clair sur la terre lorsque les intelligences ne voient pas les choses divines. — Cardinal LIENART

JEANNOT L'INVINCIBLE

par

LYMAN YOUNG



Sauvons-nous vite... Ce singe ne cesse de tirer sur nous !

Oui... et avec nos propres armes !



Nous sommes presque sortis du marais.



Le Dr Janssen sera surpris quand nous lui apprendrons pourquoi le singe porte des vêtements d'hommes... et comment il s'est procuré ces armes !

Certainement !... As-tu encore le livre que nous avons trouvé dans la malle ?



Je l'ai dans ma chemise. Je me demande ce que le docteur dira lorsqu'il lira ce que le docteur Quinlan a écrit dans son livre au sujet des monstres préhistoriques...



Tiens... voici le Dr Janssen... Il se prépare à partir !



Où sont les autres, docteur ?

J'ai envoyé monsieur et madame Barton à l'hôpital de la mission, mes amis !



Où est Snowball ?

Votre petit éléphant est en sécurité... à la mission, mes amis !



Eh bien ! Avez-vous trouvé quelque chose au sujet de ce singe armé de pistolets ?

Nous l'avons trouvé... ou plutôt, il nous a trouvés !

Il a bien failli nous tuer avec son pistolet. Mais nous avons appris où il s'est procuré ses vêtements d'hommes. Ce livre vous expliquera.



Le contenu de ce livre est incroyable !

Ce livre était dans une malle pleine de vêtements... et que nous avons trouvée dans la hutte d'un indigène. Ce chef aurait trouvé la malle dans le marais !



C'est le journal d'un professeur nommé Quinlan et il y a un homme dans la région qui cherche le professeur ! Vous feriez bien, mes amis, d'aller immédiatement porter ce livre à M. Lundy et de lui raconter toute l'histoire. (à suivre)

(à suivre)

L'INDISCRET

— Je vous en prie, chère amie, vous donnez donc pas la peine de reconduire.
— Mais ce n'est pas une peine, au contraire un plaisir.
— Vous êtes trop aimable.
Le petit bonhomme de la maison, qui a tout juste cinq ans mais qui rate pas une occasion de se mê-

ler à la conversation des grandes personnes entre alors en scène.

— Mais oui, madame, dit-il, c'est un plaisir pour maman j'en suis certain; quand vous êtes arrivée, elle a dit : Tiens voilà encore cette vieille dinde caquetteuse de mère Pigoche qui vient m'embêter; je serai bien plus contente de la voir partir que de la voir arriver !

DEVANT LA CHUTE

— Je ne pourrais peut-être pas calculer au juste combien il passe d'eau dans les chutes du Niagara pendant une heure ni même une demie, mais je puis t'en donner le compte exact dans un quart.
— Si tu en es vapable, tu es le roi des calculateurs.
— Pas besoin de ça mon vieux; tu ne te présentes pas toi-même on dans un quart, il y a deux pinces, ne te laissera pas entrer.

EXPLICATION

Les parents de Pierrot ont reçu des billets de faveur pour le cirque. Sa petite sœur examine les coupons.
— Il y a écrit là-dessus: Ce billet est rigoureusement personnel. Qu'est-ce que cela veut dire?
Pierrot — Cela veut dire que si tu ne te présentes pas toi-même on ne te laissera pas entrer.

TRAVERSEE MUSICALE

A une future concurrente au Conservatoire, qui se met au piano :
Qu'allez-vous nous jouer, mademoiselle ? demande un invité.
— Un morceau intitulé "Passage du gué".
— Très bien. Ça doit être du Bach !

Le courrier de LOUISE

Édifice L'Action Catholique — Chambre 325,
Place Jean-Talon — Québec

QUI A DE L'IDEAL. — Je crois que vous faites fausse route, car la culture intellectuelle ne s'acquiert pas si vite. Il est probable qu'en voulant parler à votre mari de ce qu'il aime, vous en parlez assez mal. Peut-être préférerait-il que vous restiez tout simplement la compagne qui l'écoute parler avec sympathie et qui, sans forcer ses talents, lui assure un intérieur confortable, riant, tranquille. Demandez-lui, si vous voulez, conseil pour vos lectures, mais plutôt comme une élève à son maître; il en sera flatté.

J. A. — Oui, trop jeune, beaucoup trop jeune. Attendez encore au moins trois ans pour procéder à tous ces soins de beauté. A votre âge, il n'y a pas à "réparer des ans irréparable outrage" et tout ce que vous ferez dans ce sens ne vous avancera qu'à laisser croire aux gens dans quelques années que vous êtes en réalité beaucoup plus vieille que vous voulez bien le laisser croire. Si vous avez les lèvres très pâles, vous pourriez mettre une légère couche de rose.

Je vais me fiancer. Dois-je aller présenter mon fiancé chez mon patron ou attendre de le rencontrer dans la rue ? — Qui nommer en premier pour la présentation ? — HEUREUSE.

Il est plus correct d'aller le présenter à votre patron, sinon à son domicile, du moins à son bureau. — Bien entendu, vous nommez votre fiancé le premier.

L.M.R.G. — C'est une superstition tout simplement, mais il ne faut cependant pas croire que vous n'aurez pas votre part de bonheur. La vie a grandement le temps de vous sourire car pour le moment vous n'en êtes qu'à l'apprentissage. Mais, si vous savez faire les sacrifices nécessaires pour vous former et demandez les secours d'En Haut, vous pouvez être assurée que vous vous préparez des jours très heureux. Bonne chance pour cette année... et toutes celles qui suivront.

Mlle E. P. de Ste-M. — Je n'ai pas la permission de vous donner ici l'adresse d'un chirurgien qui pourrait pratiquer l'opération désirée. Vous pourriez avoir ces informations de nos hôpitaux québécois ou peut-être même du médecin de votre localité.

S.V.P. — Le 27 août 1903 était un jeudi. — Votre prénom est peut-être une déformation du prénom Rita. Vous n'avez pas à en être ennuyée car il a une consonance très douce qui ne manque pas de charme. Cependant, il me semble impossible d'en trouver l'origine. Un simple caprice de votre mère probablement. Informez-vous.

J'ai reçu en cadeau un sac à main en alligator. Pourriez-vous me dire comment procéder pour toujours lui garder sa fraîcheur ? — **NENUPHAR.**

Nécessairement, il faut compter sur l'usage par le temps. Cependant, ce cuir est spécialement fort et pour lui épargner les égratignures et les taches par l'eau, etc., vous pouvez le cirer, ceci avec un produit liquide ou en crème, mais une cire incolore. Il faudra veiller à n'étendre qu'une fine couche et à bien frotter votre sac par la suite avec un chiffon de laine, afin qu'il ne demeure pas collant. Pour enlever les taches qui pourront se produire par la suite, vous pourriez employer de la benzine ou bien laver et frotter avec de l'eau tiède savonneuse. Pour la remise à neuf des cuirs, on conseille de

battre un blanc d'oeuf en neige assez ferme; y tremper un chiffon souple, et frotter le cuir doucement, mais assez longtemps. Laisser sécher ensuite à l'air.

De quoi est fait le caviar ? — FUTUR CORDON BLEU.
D'oeufs d'esturgeon salé.

MAMAN SCRUPULEUSE. — Non, ce n'est pas avoir petit esprit et il y a vraiment exagération dans certains milieux. Ce n'est pas un événement mondain et, si les parents tiennent à souligner cet événement par un repas, il doit être tout à fait intime et familial. Pour la première communion de votre fille, vous pourriez donc inviter les grands parents de l'enfant, ainsi que ses parrain et marraine tout simplement.

Où doit-on s'adresser pour faire partie des Filles d'Isabelle ? — AMIE DES BEAUX ARTS.

Mme Roméo Gagnon est la régente des Filles d'Isabelle à Québec. Son adresse est 283, Grande-Allée.

ANXIEUSE DE SAVOIR. R. R. — Puisque vous connaissez bien ce monsieur, rien ne vous empêche de lui demander pourquoi il n'a pas l'air plus aimable. Vous apprendrez peut-être ainsi que la cause de son mécontentement est bien celle que vous soupçonniez, ou encore, qu'il a tout simplement mauvais caractère. Si cette dernière perspective ne vous fait pas peur, vous pourriez poursuivre votre enquête plus avant.

On dit que les oeufs dont la coquille est brune sont meilleurs que les blancs. Est-ce exact ? — MENAGERE.

Non, cette teinte provient d'une différence de race et n'a aucune corrélation avec le contenu. La couleur du jaune révèle au contraire une qualité alimentaire; les oeufs dont le jaune est pâle sont moins riches en fer et moins nourrissants que ceux dont le jaune passe à l'orange.

Je me marierai prochainement et aimerais connaître la marche à suivre pour l'entrée et la sortie de l'église ? — UNE QUI VOUDRAIT SAVOIR.

D'abord, votre fiancé se rendra à l'église le premier, accompagné de son père ou de son témoin. Il vous attendra à l'avant de l'église, à la place qui lui est assignée pour la cérémonie religieuse. Vous arriverez ensuite avec votre père ou votre témoin et, pour l'entrée à l'église, vous prendrez le bras gauche de votre père. Pour la sortie, vous serez à la gauche de votre mari et les témoins suivront, accompagnés de leurs épouses. Viendront ensuite les parents et les amis.

UNE JEUNE ROSE. — Continuez à considérer ce jeune homme uniquement comme un bon camarade. Si vous posez le problème, vous l'éloignerez probablement et comme vous avez encore amplement le temps de faire de sérieux projets d'avenir, voyez-en d'autres également. S'il tient à vous, cela lui permettra de voir clair en lui et à ce moment, d'aviser. — Il y a plusieurs endroits où vous pouvez vous adresser pour suivre les cours de gardes-malades. A Québec, vous avez entre autres l'hôpital St-Sacrement, chemin Ste-Foy; l'hôpital de l'Enfant-Jésus, 1401, 18ème Rue et l'hôpital St-François d'Assise, 1606, 1ère Avenue. — Je répète qu'il ne faut s'en tenir qu'à deux questions par lettre, ceci pour nous permettre de donner une réponse plus rapide à nos nombreux correspondants.

SERVICE DE CORRESPONDANCE

AVIS: Pour être considérés, toute demande de correspondance devra être accompagnée de la somme de cinquante cents (\$0.50). — Le texte de l'insertion devra être accompagné d'initiales ou d'un pseudo pour ceux qui désirent garder l'anonymat mais comporter alors l'adresse personnelle du correspondant afin que l'on fasse suivre les lettres reçues. Les personnes intéressées à donner suite à ces demandes voudront bien faire parvenir leur envoi à l'adresse du pseudo choisi, a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec, où on s'occupera de l'expédition. Prière de prendre note qu'il nous est impossible de fournir les noms et adresses des correspondants.

JACQUOT (J.H.), a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; brun gai, compréhensif, aime la musique, désire correspondantes (21 à 25 ans), distinguées, instruites. But: sérieux. Photo appréciée. Réponse assurée à toutes.

PIRATE D'AMOUR, a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; physique agréable (28 ans), 5 pi. 11 po., désire correspondantes jolies, joviales; prière d'inclure photo. Réponse assurée à toutes.

COEUR DE FERNANDE, a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; cheveux bruns, yeux bruns, désire correspondants (22 à 26 ans), instruits, distingués, de Québec de préférence, ou environs.

JEUNE INSTITUTRICE (MM), a/s du Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; désire correspondants, cheveux noirs, étudiants de préférence.

JIMMY H. a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; désire correspondre avec gentilles infirmières (21 à 30 ans), distinguées, instruites, sentimentales. Réponse assurée si photo incluse.

AUBURN AUX YEUX BRUNS, a/s du Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; jeune fille distinguée, instruite, bonne situation; désire correspondants (25 à 30 ans), possédant mêmes qualités et avantages; de Québec de préférence.

BRUNETTE (J.P.), a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; sérieuse, 32 ans, instruite, technicienne en radiologie, désire correspondants sérieux, distingués; de Québec de préférence; photo appréciée.

PAULINE (G.N.), a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; désire correspondants (25 à 35 ans), instruits, distingués, joviaux. Réponse assurée.

REINE (T.), a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; brune, yeux bleus, bonne grandeur, désire correspondants (30 à 40 ans), de bonne famille, belle éducation; réponse assurée.

YOLANDE (L.T.), a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; désire correspondante (30 à 40 ans), bonne culture, honnête, situation stable; réponse assurée.

GHISLAINE (L.), a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; sociable, compréhensive, cultivée, éducation soignée, physique agréable, souhaite la bienvenue à professionnels, médecins, étudiants en médecine ou autres, instruits (25 à 30 ans). Réponse assurée.

LUCE (L.), a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; instruite, distinguée, désire correspondants honnêtes, sobres, sérieux, de préférence étudiants universitaires, jeunes professionnels ou autres, ayant bonne situation (24 à 32 ans). Réponse assurée. Photo appréciée.

MICHON (L.B.), a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; grande, brune, désire correspondants (25 ans et plus) sobres, catholiques, bonne situation. Photo appréciée. Réponse à tous.

CHRISTIANE (N.-D.), a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; dactylo, aime la campagne, désire correspondants (25 à 32 ans), distingués et sympathiques.

PAQUERETTE (S.L.), a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; blonde, dans la trentaine, désire correspondants aux convictions chrétiennes, belle simplicité, compréhensifs, amants des arts, sans égard d'âge. Invitation spéciale aux déçus, incompris, musiciens, ou ceux faisant de la peinture en autodidacte. But: nouvelles relations.

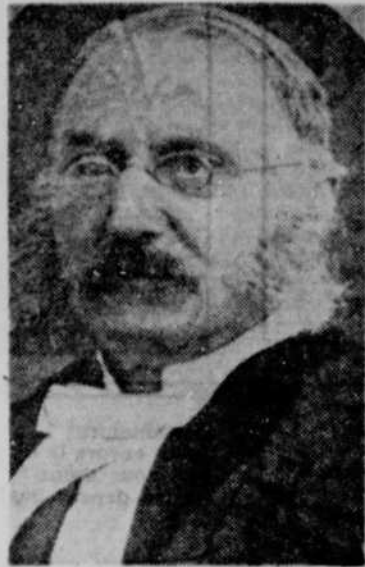
GEORGES GUETARY, grand, délicat, châtain, yeux bleus, caractère jovial, sobre, honnête, travaillant, très bonne situation, désire correspondantes (35 à 55 ans), sérieuses, distinguées, ayant bon caractère.

PIERRE MALCHANCEUSE

— On dit que les opales sont des pierres qui apportent du désagrément; est-ce que vous croyez cela, vous ?

— Oh oui, et je vais vous le prouver tout de suite! ma femme veut absolument en avoir une qui elle a vue à la vitrine d'un bijoutier et si elle l'achète, c'est un beau vingt-cinq piastres qui va sortir de ma poche.

— Petite galerie — HISTORIQUE CANADIENNE



L'hon. J.-S.-C. WURTELE

La famille Wurtele est d'origine allemande. Le premier Wurtele qui s'établit au Canada, venait de Strunfelbagh, petit village situé près de Stuttgart, dans l'ancien royaume de Wurtemberg.

Né à Québec, le 27 janvier 1828, le juge Wurtele était le fils de Jonathan Wurtele, négociant à l'aise, et de Louise-Sophia Campbell. Il fut admis au barreau le 6 août 1850.

M. Wurtele passa ses premières années professionnelles au milieu de la population de la seigneurie de la Rivière-David, qui appartenait à son père. Là, il fut tour à tour, maire, président de la Commission scolaire, juge de paix, commissaire pour les petites causes, président de la Commission scolaire, juge de paix, commissaire pour les petites causes, président de la Société d'Agriculture, etc., etc.

Un peu plus tard, M. Wurtele s'en alla résider à Montréal où il fut employé, pendant quatre ans, par la Commission seigneuriale, en qualité d'enquêteur. Seigneur lui-même, il fut aussi secrétaire de l'association formée par les seigneurs pour protéger leurs droits et leurs intérêts, lors de l'abolition de la tenure seigneuriale.

M. Wurtele fut pendant plusieurs années professeur de droit commercial à l'université MCGILL. Il donnait, au témoignage de ses anciens élèves, des cours intéressants et pratiques.

Élu député d'Yamaska, le 7 juillet 1875, M. Wurtele fit partie des ministères Chapleau et Mousseau, en qualité de trésorier de la province, de 1882 à 1884. Il fut ensuite orateur de l'Assemblée législative, de 1884 à 1886.

Le 28 juin 1886, M. Wurtele était appelé au banc de la Cour Supérieure, pour le district d'Otawa. Transféré au district de Montréal, le 20 septembre 1886, il fut promu à la Cour du Banc de la Reine, le 12 octobre 1892.

Le juge Wurtele décéda à Montréal le 24 avril 1904. Il avait été nommé officier de l'Instruction publique en 1882, et chevalier de la Légion d'honneur l'année suivante.

(P.-G. ROY, dans "Les Juges de la province de Québec").

LE CALCUL DE PIERROT

— Pierrot, il ne faut jamais faire de tapage quand grand-père dort.

— C'est que, si j'en fais quand il ne dort pas, il me punit.

DEFINITION

— Qu'est-ce qu'un volcan ?

— Une montagne qui est malade.

— Quoi ?

— Eh bien! oui, une montagne qui est malade, puisqu'elle vomit tout le temps.

Miettes de L'HISTOIRE

DANSEURS de CORDE

Le danseur de corde est celui qui, avec ou sans balancier, marche, danse, voltige sur une corde (aujourd'hui un câble métallique), ordinairement attachée à deux poteaux opposés, et quelquefois tendue en l'air et plus ou moins lâche ou bien bandée.

Dans la plus haute antiquité, les danseurs de corde étaient tenus en très grand honneur; chez les Grecs, cet art faisait partie de la gymnastique, et les jeunes gens des meilleures familles ne rougissaient pas de montrer ainsi leur adresse et leur mépris du danger.

Les Romains appelaient leurs danseurs de corde *funambuli*, terme composé des mots *funis*, corde, et *ambulare*, marcher. Tantôt les funambules voltigeaient autour de la corde comme une roue autour de son essieu, et ils s'y suspendaient par les pieds et par le cou; tantôt ils se laissaient glisser du haut en bas, appuyés sur l'estomac, les bras et les jambes étendues pour maintenir l'équilibre.

Au moyen âge, les chroniqueurs nous ont conservé le souvenir d'un funambule célèbre qui voltigeait sur une corde tendue des tours de Notre-Dame jusqu'au Palais. Le fameux *Forioso*, au sacre de l'empereur Napoléon, poussa le voyage jusqu'au Pont-Neuf. A l'entrée de la reine Isabeau de Bavière, un Génois tendit une corde d'une des tours de Notre-Dame à une maison du pont Notre-Dame et, au moment où la reine passait sur le pont, vint par ce chemin aérien lui poser une couronne sur la tête; après quoi il remonta à la tour d'où il était parti.

Les timbres...

• Suite de la page 20

dent en prescrivant l'emploi d'un genre spécial d'oblitération, en forme de cadre, qui laissait intacte l'auguste effigie.

Avant la guerre de 1914, les timbres allemands mis en circulation en Alsace portaient l'inscription: *Deutsches Reich*, mais, par suite d'une erreur (?) du graveur, une série sortit avec la légende: *Dfutsches Reich* (empire foutu).

D'autres anomalies fameuses sont le renversement d'une inscription, d'une surcharge ou d'un timbre entier dans une planche (c'est ce que l'on dénomme un tête-bêche), et les variétés involontaires de couleur. Parmi ceux-ci, nous relevons: le 20 ore suédois de 1872, portant dans son cadre le mot *tretto* (30), au lieu de *tiro* (20); Nouvelles-Galles du Sud, de 1951, avec *Waces*, au lieu de *Wales*; Philippines 1854, 1 réal *corros*, au lieu de *corros*; Suisse, 10 centimes de 1862, en double impression, d'une renversée, etc. On compte ainsi 40 erreurs qui peuvent être classées comme suit: erreurs de couleurs, 18; centres renversés, 10; erreurs d'inscriptions, 4; double impression, 2; erreurs de filigranes, 2; erreurs de papier, 2; valeur omise, 1; erreur de surcharge, 1.

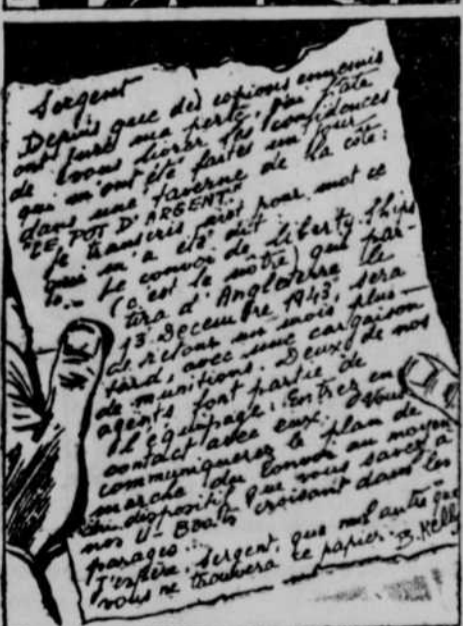
La dernière histoire nous vient de Belgique, à l'occasion du premier timbre à l'effigie du roi Baudouin. Cette figurine a suscité de nombreuses difficultés parmi les hauts fonctionnaires des postes et les dignitaires de la cour en raison des divergences qui s'étaient manifestées sur le point de savoir s'il fallait représenter le souverain avec ou sans ses lunettes. En définitive, il a été décidé que le roi n'aura pas de lunettes sur le timbre réperant son profil. Cette décision n'a pas manqué de surprendre de nombreux citoyens qui déclarèrent qu'ils auraient préféré une figurine montrant le souverain sous son aspect le plus naturel.

L. PROSS.

Sergent O'BRIEN

ALERTE EN MER

TEXTES ET DESSINS DE Jean PAPE



* L'âme d'un jeune est comme une plante au mois de mai. Prenez-y garde, adultes ! Ce qui se flétrit en mai, reste flétri pour toute la vie et souvent pour toute l'éternité. — Alban STOLZ

JOHNNY HAZARD

PAR **FRANK ROBBIN**



Allons, venez vite, ma chère !
... Nous n'allons pas risquer de demeurer ici plus longtemps !

Mon diamant !...
Perdu... Perdu !

Johnny Hazard a réussi à conduire Mlle Cerise hors de danger, au moment même où le vieux temple croule sous les attaques furieuses de la mousson... Mais le gros diamant va demeurer enfoui à jamais sous la masse des décombres...



Enfin vous voilà, Cerise ! C'est à peu près le temps ! Je ne croyais pas que vous teniez à ce point à demeurer ici !



Tout est prêt, M. Grippman. Je ne crois pas que la boue soit assez profonde pour nous empêcher de décoller.

Il ne manquerait plus que cela ! En route !... pour Tokyo !



Le gros avion de transport quitte le sol et Cerise laisse derrière elle ses rêves de richesse...



Plusieurs heures après... l'avion survole enfin l'aéroport de Tokyo..

Ci-dessous Tokyo ! Bouclez vos ceintures, je vous prie.



Et voici pour vous, Hazard. Je vous remercie pour tout ce que vous avez fait pour nous. Vous ne changez pas d'idée ? Pourquoi ne pas rester avec nous ?

Je vous remercie, M. Grippman. Vous faites une vie trop dangereuse pour moi. Bonne chance à vous tous !



La plupart étaient bien gentils, Mlle Brandy !

Oui, tout particulièrement le petit éléphant. .. Hum... Excusez-moi, Hazard. Je dois aller au bureau du télégraphe. Je vous reverrai !



Mon cher, avec mille dollars dans tes poches, tu es devenu quelqu'un d'important ! Un nouveau complet et un bon repas ne seraient pas de trop pour commencer !



Je me demande ce que ces gens font là... Pourquoi ne pas satisfaire également ma curiosité ?

Commencant la semaine prochaine, une nouvelle aventure "LE FUGITIF".

A suivre

• La politique d'un Etat moderne doit faire sa part à des facteurs moraux, sans lesquels la vie des sociétés commence par devenir mécanique et finit par devenir désordonnée. — F. CHARLES-ROUX